



L'ancienne Ligne Siegfried

Communiquer en faveur de la protection de la nature sur un ouvrage nazi

Informations à l'attention des protecteurs de la
nature et des multiplicateurs



L'ancienne Ligne Siegfried

**Communiquer en faveur
de la protection de la nature
sur un ouvrage nazi**

Informations à l'attention des protecteurs de la nature
et des multiplicateurs

« Dans sa circonscription sont arrivés 500 Polonais et Ukrainiens ainsi que 200 Juifs réquisitionnés pour les travaux de drainage. Le « plaisir de travailler et l'ardeur au travail » de ces derniers semblent être remarquables. Dépenses d'énergie énormes coïncident chez eux avec travail minimum. Il salue chaleureusement tous les camarades. »¹

Circulaire adressée par W. Hirsch, architecte paysagiste en charge du camouflage végétalisé de la Ligne Siegfried, aux autres architectes paysagistes en date du 08/11/1939. Il revient sur l'activité de l'architecte paysagiste Hildebrandt en Pologne occupée.

« Le naufrage civilisationnel des années 1933 à 1945 ne réside pas dans l'adhésion massive à la violence, entraînant une acceptation tout aussi massive du mal. Il est dû à la participation largement volontaire à des actes dont l'immoralité ne faisait aucun doute. »²

Jan Phillipp Reemtsma, germaniste et journaliste allemand.



Chères lectrices, chers lecteurs,

L'ancienne ligne de défense Westwall, ou « Ligne Siegfried », constitue à ce jour l'un des plus vastes vestiges architecturaux de la dictature nazie. En Rhénanie-du-Nord-Palatinat, dents de dragon et ruines de bunkers constellent la quasi-totalité de la frontière occidentale du Land. La nature a largement repris ses droits sur ces décombres et offre, pour de nombreuses espèces menacées, telles que le chat sauvage ou la chauve-souris, des niches écologiques au cœur d'un paysage surexploité et pauvrement structuré. Des défenseurs de la nature s'attachent à protéger les animaux et les plantes rares qui s'y sont établis. L'ancien Westwall demeure toutefois avant tout un lieu de recueillement et de souvenir, vestige de la guerre d'agression meurtrière du régime nazi contre nos voisins actuels : la France, la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas ainsi que la Grande-Bretagne. Il devait en outre sécuriser la frontière occidentale pour permettre au régime de mener sa guerre d'extermination contre les pays d'Europe de l'Est et empêcher les Alliés de libérer l'Allemagne il y a 78 ans. Composer habituellement avec cette complexité constitue de nouveaux défis pour nous tous, défenseurs de la nature ou guides, dans les régions où subsistent des vestiges de la ligne de défense.

Le ministère de l'Environnement a établi cette brochure explicative à l'intention des acteurs et diffuseurs œuvrant notamment dans les parcs naturels incluant des ruines du Westwall, de la réserve de biosphère, du parc national ainsi que de la fondation « Grüner Wall im Westen – Mahnmal ehemaliger Westwall » ou encore de l'Académie évangélique du Palatinat. Elle regroupe des informations exploitables, détaille les différences entre la conservation de la nature aujourd'hui et sous le régime nazi et propose des faits pour répondre aux questions régulièrement posées à propos de l'ancien Westwall.

Nous ne pouvons pas œuvrer à protéger la nature sur ce symbole du régime nazi et de sa terreur sans assumer le rôle de notre discipline, la conservation de la nature, lors de l'édification de la Ligne Siegfried. C'est pourquoi nous avons mandaté le rapport scientifique « Der Westwall in der Landschaft. Aktivitäten des Naturschutzes in der Zeit des Nationalsozialismus und seine Akteure » (La Ligne Siegfried dans le paysage. Activités en lien avec la conservation de la nature au temps du national-socialisme et ses acteurs). Le Land de Rhénanie-Palatinat s'est donné pour mission de regrouper et de développer la conservation de la nature, la conservation des monuments, le travail de mémoire et l'éducation civique sur l'ancien ouvrage militaire.

L'État fédéral nous a délégué la responsabilité des ruines du Westwall en 2011 et nous avons créé la fondation « Grüner Wall im Westen – Mahnmal ehemaliger Westwall ». Un travail que nous couplons avec

la prévention contre la montée de l'extrême-droite et avec l'éducation à la démocratie. C'est ainsi qu'à vu le jour « Naturschutz gegen Rechtsextremismus » (Conservation de la nature contre l'extrême-droite), une initiative dont l'importance est démontrée par la montée du populisme et l'augmentation d'actes perpétrés par l'extrême-droite en Allemagne. À travers « Naturschutz gegen Rechtsextremismus », nous proposons un éventail d'outils permettant d'argumenter sur ce thème, qui viennent s'ajouter aux publications existantes sur l'ancien Westwall et cette brochure. Autant d'informations scientifiques, intéressantes et concises pour étayer votre travail sur l'ancien ouvrage de défense. La fondation « Grüner Wall im Westen – Mahnmal ehemaliger Westwall » complètera cette offre en y adjoignant de plus amples informations et d'autres projets relatifs à la conservation de la nature, l'éducation civique et la conservation des monuments.

Je vous souhaite une bonne lecture, passionnante et utile. Et je serais ravie de la voir intégrée dans vos offres de communication.



Katrin Eder, Ministre

Ministère de la Protection du Climat, de l'Environnement,
de l'Énergie et de la Mobilité du Land de Rhénanie-Palatinat

Table des matières

	Introduction	15
1	Connaissances contextuelles	18
1.1	Qu'est-ce que la Ligne Siegfried ?	18
1.2	Quels éléments composaient la Ligne Siegfried ?	19
1.3	Qui a construit la Ligne Siegfried ?	19
1.4	Quand la Ligne Siegfried a-t-elle été construite ?	20
1.5	Pourquoi la Ligne Siegfried a-t-elle été construite par le régime nazi ?	20
1.6	La Ligne Siegfried lors de la campagne de France	22
1.7	La Ligne Siegfried après la campagne de France	22
1.8	La Ligne Siegfried après le débarquement allié en Normandie en 1944	23
1.9	La bataille des Ardennes : la Ligne Siegfried, point de départ de la dernière offensive allemande à l'Ouest	23
1.10	La Ligne Siegfried est dynamitée ou démantelée	23
2	Conservation de la nature sur l'ancienne Ligne Siegfried	24
2.1	Introduction : l'intérêt actuel présenté par la conservation de la nature sur les ruines de la Ligne Siegfried	24
2.1.1	Acteurs œuvrant actuellement à la conservation de la nature sur place	24
2.2	La conservation de la nature en pratique lors de la conception et de la construction de la Ligne Siegfried, 1938-1941	25
2.2.1	Quelle place pour la conservation de la nature au sein du nazisme dans le cas de la Ligne Siegfried ?	25
2.2.2	Quels travaux les défenseurs de la nature ont-ils réalisés concrètement sur la Ligne Siegfried ?	28
2.2.3	L'activité des architectes paysagistes sur la Ligne Siegfried relevait-elle de la conservation de la nature ?	29

2.2.4	Combien de temps les défenseurs de la nature ont-ils travaillé sur la Ligne Siegfried ?	30
2.2.5	Dans quelle mesure l'activité des défenseurs de la nature porta-t-elle ses fruits sur la Ligne Siegfried ?	31
2.2.6	Quelle culpabilité les architectes paysagistes de la Ligne Siegfried portent-ils ?	31
2.2.7	La Ligne Siegfried présentait-elle d'autres intérêts, au-delà de la conception et de la construction, aux yeux des architectes paysagistes ?	31
3	La signification de la Ligne Siegfried pour nos voisins européens et les États-Unis	34
3.1	France	34
3.2	Luxembourg	35
3.3	Belgique	37
3.4	États-Unis	37
4	Rendre tangibles les différences : le distinguo entre conservation de la nature aujourd'hui et conservation de la nature au temps du nazisme	38
4.1	Remarque préliminaire : pourquoi cette comparaison ? ...	38
4.2	Rendre tangibles les différences : le distinguo entre la conservation de la nature aujourd'hui et la conservation de la nature au temps du nazisme	40
4.2.1	La dimension militaire, aujourd'hui disparue	40
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	41
4.2.2	L'ouvrage : la Ligne Siegfried est aujourd'hui en ruines ...	41
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	41
4.2.3	Dimension technique - protection des espèces contre « paysage défensif allemand »	42
4.2.3.1	Le fondement juridique	42
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	42

4.2.3.2	L'aménagement du paysage	44
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	45
4.2.3.3	La compréhension de l'écologie	46
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	46
4.2.3.4	La sélection des semences	46
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	46
4.2.3.5	La valorisation écologique du paysage	47
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	47
4.2.3.6	L'ouverture des bunkers pour la conservation de la nature	47
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	47
4.2.3.7	Atteintes à la nature	48
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	48
4.2.4	Légitimation et modèles pour la protection de l'environnement - de l'importance de la conservation de la nature ...	48
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	49
4.2.5	Conservation de la nature et système social - coopérer et non exploiter ni marginaliser	50
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	50
4.2.6	La culture du souvenir - l'ancienne Ligne Siegfried : pas un objet de culte mais un lieu de commémoration des crimes du régime nazi	50
	CONNAISSANCES CONTEXTUELLES	51
5	Formules à éviter	52
5.1	Incompréhensions linguistiques et expressions imagées inadaptées	52
5.2	« La nature reconquiert les ruines »	52
5.3	« Les bunkers : des espaces vitaux » ?	52
5.4	« Le bunker, un biotope » ?	52
5.5	« Une ligne verte à l'Ouest » ?	53
5.6	« De bande de la mort à ligne de vie » ?	54

5.7	Le rôle visiblement réparateur de la nature.....	54
5.7.1	« La nature guérit toutes les blessures » ?	54
5.7.2	« La nature réconcilie de part et d'autre des frontières »	54
5.8	La banalisation de la Ligne Siegfried	55
5.8.1	« Les bunkers sont un fleuron de l'histoire allemande dans la paysage » ?	55
6	Mythes et allégations inexactes à propos de la Ligne Siegfried - corrections et argumentaires	56
6.1	« La SS n'a pas combattu sur la Ligne Siegfried »	56
6.2	La Ligne Siegfried n'avait qu'une valeur de propagande pour les Nazis	56
6.3	« Au moins, la construction de la Ligne Siegfried a donné du travail et a apporté un peu de prospérité dans les villages pauvres des régions frontalières »	57
6.4	« Aucun prisonnier de camp de concentration n'a travaillé sur la Ligne Siegfried »	58
6.5	« Il n'y a pas eu de travail forcé sur la Ligne Siegfried »	58
7	Index et argumentaire à propos du nazisme	59
7.1	Holocauste	59
7.2	Guerre d'extermination	59
7.3	Qu'est-ce que la SS ?	59
7.4	L'Organisation Todt	59
7.5	L'« architecte paysagiste du Reich » A. Seifert	60
7.6	Les architectes paysagistes	60
7.7	Le Reichsarbeitsdienst (Service du travail du Reich)	60
7.8	Le terme « völkisch »	61
7.9	L'idéologie « du sang et du sol »	61
8	Bibliographie	63
	« Mentions légales »	74



Tracé de la Ligne Siegfried, de la Ligne Maginot et de la position fortifiée de Liège

Introduction

Notre publication vise à fournir des informations fiables et concises à propos des missions de conservation de la nature menées sur la Ligne Siegfried afin de gérer correctement et de manière sécurisée les vestiges de l'ancienne ligne fortifiée.

Cette offre s'adresse aux défenseurs de la nature et notamment aux représentants des parcs naturels transfrontaliers de Rhénanie-Palatinat, de la réserve de biosphère Pfälzerwald/Vosges du Nord et du parc national du Hunsrück-Hochwald ainsi qu'à la fondation Grüner Wall im Westen – Mahnmal ehemaliger Westwall ou encore à l'Académie Evangélique du Palatinat. Mais également à tous les acteurs qui guident les visiteurs, expliquent les paysages et, dans le cadre de la thématique de l'EDD, interviennent auprès de différents publics, à l'école et en dehors. À l'heure actuelle, la conservation de la nature sur la Ligne Siegfried gravite dans un paysage de souvenir. L'ouvrage est d'une part un vestige du nazisme. Il devait assurer les arrières du régime pour lui permettre de mener sa guerre meurtrière à l'est des « frontières du Reich ». Mais il devait aussi, entre autres, être un frein au chômage, créer des sources de revenus dans des régions rurales et pauvres, redonner de l'élan au secteur de la construction. Le tout dans le but d'encourager l'adhésion à la dictature.

Sous le nazisme, les défenseurs de la nature présents sur la Ligne Siegfried ont œuvré par intérêt personnel. Ils ont camouflé l'ouvrage en « vert » pour la Wehrmacht. Ils prévoyaient également de procéder, à large échelle et au-delà du seul ouvrage fortifié, à des terrassements et des plantations pour constituer un « paysage rempart ». Paysage qui devait offrir aux « Allemands » une « patrie allemande » tout en répondant aux programmes militaires du régime. Les défenseurs de la nature étaient donc complices, ils savaient et ils participaient.

D'autre part, les dynamitages de nombreux tronçons de la ligne de défense réalisés à la fin de la guerre, notamment ceux en terrain non boisé, ont créé des surfaces non utilisables où des plantes et des animaux purent élire domicile. Parmi eux, les chats sauvages et les chauves-souris. Les défenseurs de la nature ont pour mission de les protéger et d'améliorer leurs conditions de vie pour qu'ils puissent être préservés sur le long terme. Pour cela, un réseau de biotope est nécessaire. On note donc une convergence des intérêts de la culture de la mémoire et de la conservation de la nature, de la conservation des bâtiments mais également d'autres secteurs tels que le tourisme.



Ruines de bunker dans la forêt

Les militants de la conservation de la nature font donc face à des missions inhabituelles : ils doivent justifier de connaissances en matière de protection des espèces et des biotopes, de développement des paysages ruraux et de réseau des biotopes mais pas seulement. D'autres connaissances et compétences sont nécessaires : connaissances du régime nazi et de l'histoire de la conservation de la nature à cette époque mais également compétences pour les classer, les évaluer d'un œil critique et les intégrer dans le travail quotidien. C'est inhabituel. Outre les informations que fournit le rapport scientifique « La Ligne Siegfried dans le paysage. Activités en lien avec la conservation de la nature au temps du national-socialisme et ses acteurs », celles présentées sur les sites internet du Ministère de l'Environnement et de la fondation fédérale « Grüner Wall im Westen – Mahnmal ehemaliger Westwall » sont elles aussi utiles.

La présente brochure vient compléter ces outils d'aide :

Ici sont regroupées toutes les informations utiles pour les projets actuels en lien avec les vestiges de la Ligne Siegfried. Il y est fait mention de faits et d'avis que les personnes intéressées peuvent

s'approprier sans attendre.

Ils sont étayés

et d'actualité.

C'est pourquoi les informations correspondantes ont été limitées au strict minimum. Elles sont rédigées et présentées de façon à être comprises rapidement. Et elles peuvent être intégrées promptement dans n'importe quelle offre. Celle d'un guide naturaliste par exemple.

La brochure informative revient en outre sur la question récurrente de la différence entre conservation de la nature aujourd'hui et conservation de la nature sous le nazisme. Cela aide à justifier de manière intelligible l'engagement en faveur de la conservation de la nature sur l'ancienne Ligne Siegfried.

1 Connaissances contextuelles

1.1 Qu'est-ce que la Ligne Siegfried ?

La Ligne Siegfried était un ouvrage militaire fortifié faisant office de ligne de défense et d'attaque, construit par le régime nazi. Elle fut construite le long de la frontière occidentale du Reich allemand, dans les actuels Länder du Bade-Wurtemberg, de Sarre, de Rhénanie-Palatinat et de Rhénanie-du-Nord-Westphalie.



Les « dents de dragon » de la Ligne Siegfried en 1938

1.2 Quels éléments composaient la Ligne Siegfried ?

La Ligne Siegfried était composée de bunkers mais également d'autres positions. Parmi les plus célèbres, les « dents de dragon », associées entre autres à des obstacles d'eau tels que des mares ou fossés artificiels.

Une « zone de défense aérienne » fut par ailleurs établie par la Wehrmacht afin de sécuriser les airs. Cela signifie en pratique que des terrains d'aviation pour les avions de chasse allemands ou que des sites pour l'armement antiaérien furent créés dans un rayon de 70 km dans l'intérieur des terres derrière la Ligne Siegfried.³

On estime⁴ à 18 000 le nombre d'éléments constitutifs de la Ligne Siegfried, tels que des bunkers, des fossés, etc. Un recensement complet reste aujourd'hui encore impossible à faire. La construction de la Ligne Siegfried a eu incontestablement un impact énorme sur le paysage.

1.3 Qui a construit la Ligne Siegfried ?

Les principales entités aux commandes furent la Wehrmacht et l'Organisation Todt, formation paramilitaire de génie civil.

→ *Cet organisme porte le nom de l'ingénieur allemand Fritz Todt (1891-1942), qui fut également aux commandes de la construction du réseau des autoroutes allemandes confiée par Adolf Hitler. Son expérience en matière de chantiers de construction d'envergure le prédisposa à l'édification de la Ligne Siegfried en 1938.⁵*

L'Organisation Todt incorpore ou fait appel à :

- des entreprises ou des employés allemands,
- des travailleurs étrangers volontaires,
- au Reichsarbeitsdienst (en français, Service du travail du Reich),
- des prisonniers de guerre,
- ou à des travailleurs forcés, dont des Juifs.⁶

Afin de ralentir l'avancée des Alliés en 1944, la Wehrmacht réarma la Ligne Siegfried. Les bunkers furent remis en état de marche, de nouvelles pièces d'artilleries ajoutées, les fossés redessinés, etc. Des tâches réalisées en majorité par des prisonniers de guerre soviétiques utilisés comme travailleurs forcés dans des conditions inhumaines.⁷

1.4 Quand la Ligne Siegfried a-t-elle été construite ?

La construction dura de 1936 à 1941.

→ *Deux phases principales sont à distinguer : de 1936 à 1938, seule la Wehrmacht construit la Ligne Siegfried. Elle détermina l'emplacement, le type et la taille des positions puis ses sapeurs exécutent les travaux.*

Mais l'avancée des travaux étant trop lente aux yeux d'Adolf Hitler. Celui-ci chargea Fritz Todt, en 1938, d'apporter un appui à la Wehrmacht.⁸ Les travaux furent désormais également réalisés par le Reichsarbeitsdienst, des entreprises de construction privées, des employés rémunérés, des « travailleurs étrangers » volontaires, mais également des prisonniers de guerre et des travailleurs forcés. Jusqu'à un demi-million de personnes travaillèrent parfois simultanément à l'aménagement de la Ligne Siegfried. Ce qui permit d'accélérer grandement les travaux.⁹

1.5 Pourquoi la Ligne Siegfried a-t-elle été construite par le régime nazi ?

En 1936, Adolf Hitler ordonna à la Wehrmacht d'occuper la Rhénanie. Le Traité de Versailles, signé à la fin de la Première Guerre mondiale (1914-1918), stipulait, à l'instigation de la France, qu'aucune armée ne devait y stationner. La zone, si près de sa frontière, devait rester démilitarisée. C'est ce point du Traité que viola Adolf Hitler. Mais la France et l'Angleterre laissèrent faire, elles ne répliquèrent pas militairement. Une erreur lourde de conséquences.¹⁰ En effet, Hitler put ainsi sécuriser et armer la



Visite d'Adolf Hitler sur la Ligne Siegfried en 1938

frontière occidentale de l'Allemagne en faisant y ériger la Ligne Siegfried. L'ouvrage servit dans le même temps un autre objectif important : en 1938, Adolf Hitler voulait occuper la Tchécoslovaquie. Il lui fallait pour cela une frontière occidentale solide. Il fallait que les Français et les Anglais aient peur d'attaquer et qu'ils tolèrent une nouvelle fois son action. Son plan réussit : l'Allemagne envahit la Tchécoslovaquie en deux fois, en 1938 et en 1939."

Conséquence naturelle : la Ligne Siegfried devra et pourra permettre à Hitler de poursuivre sa politique en Europe de l'Est, en particulier l'attaque de la Pologne.

→ *Mais Adolf Hitler commit alors une erreur de jugement. Lorsque en 1939, l'Allemagne envahit la Pologne, les alliés de l'État Polonais, la France et l'Angleterre, lui déclarèrent la guerre. Ligne Siegfried ou non. L'Allemagne avait déclenché la Seconde Guerre mondiale.*

1.6 La Ligne Siegfried lors de la campagne de France

En 1940, la prétendue ligne de défense révéla sa véritable nature d'ouvrage tourné vers l'offensive lorsque l'Allemagne fondit sur les pays limitrophes à l'ouest, la France et les pays du Benelux.¹² Dans un premier temps, les troupes allemandes occupèrent les fortifications de la Ligne Siegfried pour faire face à l'armée française positionnée sur la Ligne Maginot et les deux camps tinrent leurs positions pendant plusieurs mois. Mais même dans cette guerre de position surnommée la « drôle de guerre », les armes parlèrent.¹³ Et Hitler fit revenir sur la Ligne Siegfried les troupes dont il n'avait plus besoin en Pologne, désormais battue et occupée. Les fortifications firent office de tremplin pour attaquer à l'Ouest.

→ *Les troupes françaises se trouvaient dans les bunkers de la ligne Maginot. Cet ouvrage défensif avait été érigé par la France à partir de 1930 sur sa frontière orientale pour se protéger à son tour d'une agression allemande. D'un point de vue structurel, elle était en tout point semblable à la Ligne Siegfried mais la Ligne Maginot est un ouvrage exclusivement défensif.¹⁴ Lors de l'attaque contre la France en 1940, l'armée allemande contourna cet obstacle par le Nord. Elle occupa les pays du Bénélux avant de marcher sur la France.¹⁵*

1.7 La Ligne Siegfried après la campagne de France

Après la victoire de la Wehrmacht et de la SS contre la France, la Ligne Siegfried devint inutile. Elle fut abandonnée, l'artillerie démantelée et les bunkers murés.¹⁶

→ *De nombreuses pièces d'artillerie furent envoyées sur le mur de l'Atlantique, un cordon fortifié militaire encore plus conséquent qui s'étendait le long des côtes néerlandaises, belges et françaises.¹⁷ Les armes pointaient désormais vers l'Angleterre et la mer car un possible débarquement des troupes d'outre-Manche était redouté.*

1.8 La Ligne Siegfried après le débarquement allié en Normandie en 1944

Lorsque les Alliés débarquèrent sur les côtes françaises de Normandie en 1944, l'Allemagne réarma à nouveau la Ligne Siegfried pour défendre le territoire du Reich. Les pièces d'artillerie furent réintégrées, les installations réouvertes et remises en état.¹⁸

1.9 La bataille des Ardennes : la Ligne Siegfried, point de départ de la dernière offensive allemande à l'Ouest

Fin 1944, l'avance des Alliées à travers s'arrêta devant la Ligne Siegfried. En cause : des difficultés de ravitaillement couplées à une forte résistance, à laquelle ils s'attendaient, à la frontière allemande.¹⁹ Une situation dont Hitler veut tirer profit au tournant de la nouvelle année. La Wehrmacht et la SS lancèrent une nouvelle attaque, la bataille des Ardennes. Elle partit de la Ligne Siegfried, Wehrmacht et SS harcelant à nouveau l'adversaire.²⁰ Cette opération militaire causa de nombreuses pertes dans les deux camps, suite notamment à des combats très meurtriers dans la forêt de Hürtgen et dans les localités environnantes.²¹

1.10 La Ligne Siegfried est dynamitée ou démantelée

Après 1945, les Alliés considéraient toujours la Ligne Siegfried comme une menace. Ils décidèrent donc de dynamiter les bunkers avant de rapidement réaliser les coûts importants qu'engendrerait cette opération. À cela s'ajoutèrent les protestations de la part de la population, menacée physiquement ou matériellement (biens, maisons) par les dynamitages. Les Alliés cessèrent donc rapidement la destruction des bunkers en Rhénanie-Palatinat. Les vestiges firent bientôt partie du paysage, d'autant plus qu'ils étaient inutilisables pour l'agriculture et la sylviculture. Animaux et plantes ne tardèrent pas à les peupler.²² La Ligne Siegfried tomba en grande partie dans l'oubli.

2 Conservation de la nature sur l'ancienne Ligne Siegfried

2.1 Introduction : l'intérêt actuel présenté par la conservation de la nature sur les ruines de la Ligne Siegfried

Les plantes et les animaux qui peuplent ou utilisent les vestiges de la ligne ont éveillé l'intérêt des défenseurs de la nature.

- Les bunkers abritent par exemple des chauves-souris car, outre le fait d'y être protégées, elles y trouvent également des températures stables.
- Des mousses rares poussent sur les ruines de la Ligne Siegfried.
- Les chats sauvages apprécient la protection que leur offrent les ruines des anciennes positions militaires contre les rapaces dans un paysage souvent découvert.²³

Du nombre élevé d'anciennes positions le long de l'actuelle frontière occidentale de la République fédérale d'Allemagne est née l'idée de créer un réseau de biotopes cohérent. Les différentes portions pourraient être évaluées du point de vue de la protection des espèces et être mises en réseau de façon à permettre des échanges entre espèces animales et végétales rares. Cela pourrait profiter par exemple aux populations de chats sauvages, lesquelles vivent présentement isolées les unes des autres, en leur permettant de migrer du Nord au Sud et vice versa.²⁴

2.1.1 Acteurs œuvrant actuellement à la conservation de la nature sur place

La conservation de la nature sur l'ancienne Ligne Siegfried est aujourd'hui assurée principalement par le ministère de la Protection du Climat, de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mobilité du Land de Rhénanie-Palatinat et par la fondation régionale « Grüner Wall im Westen – Mahnmal ehemaliger Westwall ». ²⁵ Le Land de Rhénanie-Pala-

tinat est devenu en 2014 propriétaire des vestiges de la Ligne Siegfried se trouvant sur son territoire. Ceux-ci appartenaient auparavant à la République fédérale d'Allemagne, successeuse légale du Reich allemand. Le ministère de l'Environnement et la fondation ont depuis pour objectif de préserver les ruines de futures dégradations et de garantir qu'elles ne constituent aucun danger pour les enfants, les randonneurs, etc. (bali-sage). La fondation peut par ailleurs statutairement promouvoir des mesures de conservation de la nature et de conservation des bâtiments, l'éducation civique ainsi que le travail sur archives.²⁶ Son siège se situe à Mayence.²⁷

Des associations œuvrant à la conservation de la nature et des paysages telles que par exemple BUND (Fédération allemande pour l'environnement et la conservation de la nature) ou Pollichia e. V. sont ou ont été présentes également sur l'ancienne Ligne Siegfried.²⁸

2.2 La conservation de la nature en pratique lors de la conception et de la construction de la Ligne Siegfried, 1938-1941

2.2.1 Quelle place pour la conservation de la nature au sein du nazisme dans le cas de la Ligne Siegfried ?

La conservation de la nature ne fut pas intégrée à la première phase de construction de la Ligne Siegfried, de 1936 à 1938. Ce n'est que lorsque l'Organisation Todt reprend les commandes et accélère les aménagements que l'ouvrage militaire devient un lieu de travail pour les défenseurs de la nature.²⁹

Fritz Todt a élaboré le réseau autoroutier allemand avec le souci de l'intégrer « organiquement » dans le paysage. Pour ce faire, il a embauché Alwin Seifert (1890-1972), architecte paysager de Munich. Lequel s'entoure à son tour d'une équipe d'une quarantaine de collaborateurs pour l'assister dans sa mission.³⁰

Seifert et son équipe représentent une vision holistique du paysage qui peut se fondre avec le syntagme nazi d'« idéologie du sang et du sol ». Ils jugent que malgré l'empiètement des autoroutes sur le paysage, celui-ci doit être conservé avec ses caractéristiques prétendument spécifiquement allemandes, notamment ses « plantes allemandes ». Car du point de vue nazi, « le paysage allemand » constitue le fondement de la supériorité de l'« homme allemand » promue par le parti nazi.³¹

→ *Derrière cette supposition se cache une pensée mythologico-idéologique, à savoir l'idée que les Allemands descendaient des Germains. Les Germains qui eux-mêmes auraient été un peuple invincible, capable d'affronter même les Romains. La puissance des Germains s'expliquait, dans cette idéologie, par le combat mené depuis des siècles contre un environnement d'une grande dureté. Forêts profondes, vastes marécages, animaux sauvages tels que bisons ou loups constituaient pour eux une menace quotidienne contre laquelle ils devaient se défendre. Ce combat séculaire contre cette nature hostile aurait, toujours selon la représentation idéologique nazie, façonné des caractéristiques positives telles que la bravoure, le courage, la supériorité physique, etc. Le « sang », autrement dit l'ascendance, aurait fait de ces caractéristiques supérieures le fondement de la germanité, autrement dit des Allemands. En conséquence de cette idéologie du « sang et du sol », la « nature allemande » était un bien à protéger à tout prix car elle constituait la base de la supériorité supposée du peuple qui s'y trouvait sur les autres.³²*

D'un point de vue scientifique, il s'agit là naturellement d'une totale inepétie. Les différents peuples de cette époque ne se désignaient aucunement par le terme de Germains. Il s'agit d'un terme générique que les Romains utilisaient pour parler de leurs voisins orientaux. Cimbres et Teutons mais aussi Bastarnes ou Skires étaient quelques-uns de ces peuples. Ceux-ci pratiquaient l'agriculture et l'élevage et n'étaient en aucun cas purement un « peuple de la forêt ». Par conséquent, le paysage

avait déjà été largement cultivé lorsque les Romains arrivèrent dans cette région. Artisanat et commerce jouaient également un rôle, bien qu'il s'agît en premier lieu de troc. À l'Est et au Nord de la zone de peuplement régnaient avant tout les rois. La société se divisait en trois catégories : la classe supérieure, noble et libre, les personnes affranchies qui intégraient volontairement la communauté et les serviteurs, souvent des prisonniers de guerre.³³

Un simple coup d'œil dans un livre d'histoire vient en outre réfuter l'idée que les « Germains » ont limité leur implantation et leur sociabilisation à la seule Germanie. Citons à titre d'exemple les Lombards. Un peuple germain dont la présence peut être attestée, historiquement parlant, pour la première fois vers 100 avant J.-C. sur la côte baltique. Peuple qui, passant par plusieurs territoires, par exemple l'actuelle Hongrie, part pour l'Italie au VI^e siècle où il instaure son empire, dans lequel Pavie mais également Spolète et Bénévent jouèrent un rôle important en tant que duchés.³⁴

A. Seifert et ses architectes paysagistes avaient pour mission, lors de la construction du réseau autoroutier, de conserver ce « paysage allemand » ainsi appréhendé malgré l'empiètement des infrastructures. Ils n'hésitèrent pas non plus à le refaçonner en retirant, le long des voies, des plantes « étrangères » qu'ils remplacent par des « indigènes ». « L'autochtone » devait être favorisé, l'étranger retiré. Les architectes paysagistes déterminèrent eux-mêmes ou en se référant aux recherches phytosociologiques de Reinhold Tüxen (1899-1980) quelle plante rentrait dans quelle catégorie.³⁵

A. Seifert et son équipe chargée de l'aménagement du paysage ont même considéré que les paysages étaient des organismes propres que des atteintes telles que des autoroutes viendraient « blesser » et qu'il leur revenait de les soigner et de les façonner en « paysages allemands ».³⁶ Son préposé à la Ligne Siegfried, Wilhelm Hirsch (1887-1957), arguait par exemple que les terres qui avaient été dévastées lors de la Première Guerre mondiale en France « ne s'étaient pas rétablies ».

Elles étaient devenues arides, embroussaillées ou avait perdu leur utilité. Et il en tirait la conclusion suivante : « Les êtres qui y vivaient ne pouvaient devenir des personnes volontaires »³⁷

Cette superstructure idéologique nazie constituait le fondement de la perspective de planification des architectes paysagistes.

2.2.2 Quels travaux les défenseurs de la nature ont-ils réalisés concrètement sur la Ligne Siegfried ?

Alors que la mission des architectes paysagistes lors du chantier du réseau autoroutier allemand relevait encore du civil, la tâche que la Wehrmacht confia à ces derniers était à présent d'ordre militaire. Les bunkers et positions construits dans le paysage devaient en effet être camouflés afin de se dissimuler aux yeux des troupes adverses, depuis les airs comme au sol. Les spécialistes des plantes et du paysage étaient donc plus que bienvenus.



Ligne Siegfried, créneaux en 1939

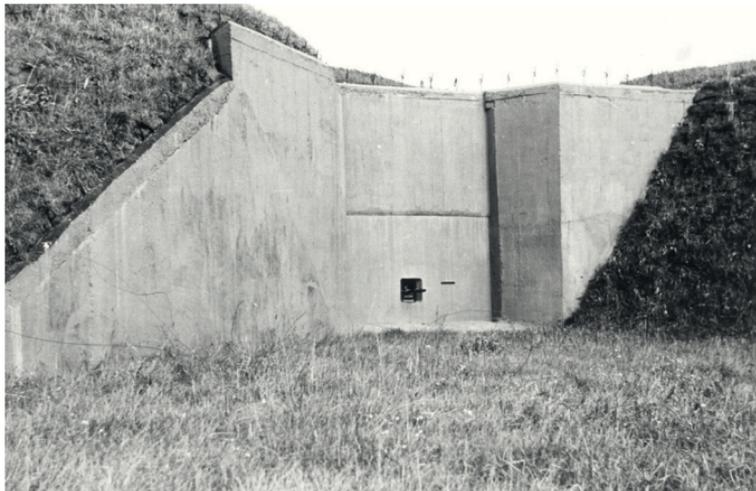
À compter de 1938, un architecte paysagiste est assigné à chaque phase de construction de la Ligne Siegfried et tout le monde s'accorde sur la procédure suivante : la Wehrmacht définit désormais l'emplacement d'un bunker de combat et les architectes paysagistes élaborent un plan pour l'intégrer à la nature environnante. Cela concerne également la conservation des terres arables, des terrassements pour façonner l'environnement, le plantage de haies, d'arbres, de bosquets, des plantations à même les bunkers et positions, etc. Puis les sapeurs et l'Organisation Todt construisent les bunkers. Le « camouflage végétal » est ensuite réalisé par des entreprises horticoles, celles-ci recourant très probablement aux prisonniers du camp spécial SS/camp de concentration de Hinzert.³⁸

A. Seifert étant toutefois occupé à la construction du réseau autoroutier, il délègue les tâches sur la Ligne Siegfried à l'architecte paysager Wilhelm Hirsch (1887-1957), de Wiesbaden, lequel dirige l'équipe d'architectes.³⁹

2.2.3 L'activité des architectes paysagistes sur la Ligne Siegfried relevait-elle de la conservation de la nature ?

Il était effectivement question de conserver et protéger la nature. Les architectes paysagistes avaient une perspective globale du paysage, mêlant conservation de la nature, protection du paysage, écologie et aménagement paysager. Le tout sous-tendu par l'idéologie « du sang et du sol » décrite précédemment.

D'autres acteurs ont en outre soit participé aux mesures, soit les ont classifiées en conséquence. Ainsi Luitpold Rueß (1905-1968), le futur rédacteur historique de la Fédération de conservation de la Nature en Bavière, écrit-il en mai 1940, dans le « Blätter für Naturschutz », publié par cette même fédération⁴⁰ : « En zone de guerre, il n'y a certes pas de place pour la conservation de la nature, car là où la vie humaine et les biens humains sont détruits, il est difficile de prêter attention à la nature, laquelle toutefois s'occupe d'elle-même et répand même ses merveilles



Ligne Siegfried, près de Sarrelouis, poste de tir en 1939

sur les désolations des champs de bataille. Mais même à l'arrière, dans la zone de la Ligne Siegfried, les exigences des défenseurs de la nature sont satisfaites, du fait notamment, mais pas uniquement, du camouflage fourni. Au-delà du camouflage, l'Organisation Todt, écologique, participe à restreindre au maximum le nombre et l'ampleur des atteintes au paysage et intègre le plus rapidement possible, souvent avec une émouvante méticulosité, les interventions d'envergure incontournables au paysage environnant. »⁴¹

La Ligue pour la protection des oiseaux du Reich installera par ailleurs des nichoirs sur les bunkers.⁴²

2.2.4 Combien de temps les défenseurs de la nature ont-ils travaillé sur la Ligne Siegfried ?

Les travaux commencèrent en octobre 1938 pour s'achever vraisemblablement en octobre 1942.⁴³

2.2.5 Dans quelle mesure l'activité des défenseurs de la nature porta-t-elle ses fruits sur la Ligne Siegfried ?

Les résultats furent hétérogènes et dépendaient de différents facteurs, tels que par ex. le degré de coopération de la Wehrmacht, la qualité d'exécution des travaux, la charge de travail des architectes paysagistes, etc. Les sources historiques montrent cependant que l'objectif de camouflage des bunkers et positions ainsi que leur intégration dans le paysage a souvent été atteint.⁴⁴

2.2.6 Quelle culpabilité les architectes paysagistes de la Ligne Siegfried portent-ils ?

Sur la Ligne Siegfried, les défenseurs de la nature soutenaient le régime nazi et en faisaient partie. Ils s'évertuaient à mettre à disposition de la Wehrmacht et de la SS des positions militaires bien camouflées. Ils optimisaient les conditions préalables pour le travail forcé meurtrier, voire recouraient probablement à des prisonniers des camps de concentration pour leurs travaux.⁴⁵ En bref, ils savaient et ils participaient.

2.2.7 La Ligne Siegfried présentait-elle d'autres intérêts, au-delà de la conception et de la construction, aux yeux des architectes paysagistes ?

Oui, la Ligne Siegfried permit aux activistes de la conservation de la nature d'accéder à l'Organisation Todt, à la Wehrmacht et à la SS. Lorsque l'Allemagne attaqua la Pologne en 1939, déclenchant ainsi la Seconde Guerre mondiale, l'armée et la SS s'emparèrent de nouvelles régions. L'objectif étant la récupération de « l'espace vital » à l'Est, l'une des priorités du parti nazi depuis sa création.

Une partie de cet espace devait désormais être « germanisée ». Cela impliquait d'une part l'expulsion de la population locale, notamment en Russie, en Ukraine et en Pologne et d'autre part, de façonner le paysage pour qu'il « corresponde » aux Allemands, selon la conception idéolo-

gique du nazisme. Les choses étaient pensées de façon très concrète. Des forêts devaient être plantées, des lacs créés, des villes rasées et reconstruites sur le modèle nazi, etc. Totalement dans l'esprit du « mythe germain », afin que les « Allemands qui y vivent puissent tirer leur force d'un « paysage culturel allemand ».⁴⁶

→ *Le responsable de ces questions était Heinrich Himmler (1900-1945), Reichsführer SS (maître absolu de la SS) et « commissaire pour le renforcement de la race allemande ». À ce titre, il édicte le 26 novembre 1940 « l'Ordonnance générale n° 7/II du Reichsführer SS, commissaire pour le renforcement de la race allemande. Objet : Principes et directives pour l'aménagement territorial dans les nouveaux territoires à l'Est ».*

Elle réorganise la propriété des terres dans les territoires concernés selon la conception nazie. Avant de décréter la création de « villages principaux » ainsi que de villages en dépendant, de 300 à 400 habitants chacun.⁴⁷

Un village central s'articule autour des éléments suivants : « 1. La maison du Parti avec une petite salle des fêtes, les bureaux du Parti, ses organisations et associations affiliées avec poste de santé, l'administration du village avec la crèche, etc. 2. Bâtiments dédiés à l'éducation et à l'activité physique. 3. Auberge avec salle. 4. Bâtiment pour les objectifs économiques communautaires. »... « La constitution de cet ensemble crée la place dédiée aux grands rassemblements ; le stade pouvant éventuellement servir à cette fin ... Un clocher fait en principe partie du village. » Les habitants doivent être des bâtisseurs avec leurs familles.⁴⁸

En 1942, l'Ordonnance est élargie au travers de « l'Ordonnance générale n° 20/VI/42 du Reichsführer SS, commissaire pour le renforcement de la race allemande, relative à l'aménagement du paysage dans les territoires à l'Est incorporés du 21 décembre 1942 ». Celle-ci est appelée « Règles relatives au paysage ».⁴⁹ Le but est d'initier un paysage exploitable et « défensif » et de réglementer l'aménagement paysager au sein des zones de peuplement. Ici aussi la représentation du paysage comme organisme, l'idéologie du « sang et du sol » avec son lien géodéterministe entre paysage et

*empreinte physique et psychique des hommes et femmes y vivant constitue le fil conducteur des planifications. Les territoires à coloniser doivent « être façonnés conformément à notre nature afin que l'Homme germano-allemand s'y sente chez lui, s'y installe et soit enclin à les aimer et les défendre comme son pays ».*⁵⁰

*Une idée tout à fait en phase avec la conception du paysagiste Heinrich Wiepking-Jürgensmann (1891-1973), qui énonce en 1942 : « Un paysage est toujours une figure, une expression et une marque du peuple qui y vit. Il peut être le visage noble de son esprit et de son âme mais également la face de l'esprit malfaisant, misère humaine et psychique. (...) Ainsi se distinguent les paysages des Allemands dans tout leur être de ceux des Polonais et des Russes, à l'image des peuples eux-mêmes (...) Les meurtres et les actes de cruauté perpétrés par les peuples orientaux se sont taillé une place à coup de lame dans les paysages d'origine. »*⁵¹

*Il en résulte un vaste terrain d'expression pour les paysagistes et les défenseurs de la nature qu'ils n'ont pas hésité à exploiter. Les connaissances acquises en matière de camouflage végétal sur la Ligne Siegfried y furent mises à profit et développées. Ainsi, à Auschwitz, un aménagement paysager a été élaboré, ceinturant les crématoires I et II d'une ceinture végétale ou prenant des mesures pour protéger les oiseaux.*⁵²

Dans ce contexte, la Ligne Siegfried représentait un projet d'ampleur pour les défenseurs de la nature qui y travaillent. Son importance ne saurait être sous-estimée.

Ainsi W. Hirsch, « bras droit » de A. Seifert pour le camouflage végétalisé sur la Ligne Siegfried, devient-il le responsable du camouflage militaire de l'ensemble du Reich allemand à compter d'août 1944.⁵³

3 La signification de la Ligne Siegfried pour nos voisins européens et les États-Unis

La Ligne Siegfried fut une zone de guerre et des travailleurs forcés originaires de nombreux pays y ont été réquisitionnés. D'autres nations ont donc un lien plus ou moins étroit avec les vestiges actuels. Au fil des pages suivantes, il ne sera pas possible de prendre en considération les perspectives de l'ensemble des pays concernés. La question de savoir comment d'autres nations se souviennent de la Ligne Siegfried ne fait par ailleurs guère l'objet de recherches. Il convient malgré cela de revenir brièvement sur les quelques découvertes établies.

Dans l'ensemble, il peut être constaté que :

- Durant la Seconde Guerre mondiale, les Alliés sont confrontés à la Ligne Siegfried sur un plan avant tout militaire.
- Les citoyens d'Union soviétique doivent eux au contraire surtout travailler comme travailleurs forcés sur la Ligne Siegfried.
- Au camp spécial SS/camp de concentration de Hinzert, de nombreuses nations sont représentées. Les prisonniers polonais, luxembourgeois et français composent cependant les groupes les plus conséquents.⁵⁴

3.1 France

La France bâtit sa propre ligne de défense nationale avant l'édification de la Ligne Siegfried. Cet ouvrage est la ligne Maginot, du nom d'André Maginot (1877-1932), homme politique et plusieurs fois ministre, grièvement blessé à Verdun lors de la Première Guerre mondiale.⁵⁵

Verdun est un symbole important pour la France, et ce pour deux raisons : l'immense tribut que les troupes françaises et allemandes y ont payé, symbole du premier conflit mondial, s'est ancré dans la conscience nationale. La France a par ailleurs défendu avec succès la ville de Verdun. Les militaires en concluent, après 1919, que l'armée française peut se battre efficacement si elle s'appuie sur des défenses fortes.

L'infériorité numérique de l'armée française lors de la Première Guerre mondiale ainsi que les conclusions stratégiques découlant du conflit incitent l'État à faire construire, de 1930 à 1936, la ligne Maginot. Contrairement à la Ligne Siegfried, elle est destinée exclusivement à la défense et non pas à l'offensive.⁵⁶

La Ligne Maginot est aujourd'hui encore très connue en France, contrairement à la Ligne Siegfried. C'est pourquoi celle-ci fait rarement l'objet de discussions. Lorsque c'est le cas, elle est majoritairement appelée « Ligne Siegfried », qui renvoie à une position âprement défendue durant la Première Guerre mondiale par les Allemands.⁵⁷

La France est avant tout liée à la Ligne Siegfried par les prisonniers « Nuit et Brouillard » du camp spécial SS/camp de concentration de Hinzert.⁵⁸ Cette curieuse appellation dérive du décret éponyme du 7 décembre 1941. Il prévoit que les citoyens des pays occupés soupçonnés d'activités de résistance à l'encontre de l'occupant allemand peuvent comparaître devant des tribunaux d'exception ou être envoyés en camp de concentration sans procédure.⁵⁹ Personne n'en est informé, les amis et la famille ne savent rien du lieu où se trouvent leur proche.⁶⁰ À Hinzert, les prisonniers français constituent la majorité des « prisonniers Nuit et Brouillard ».⁶¹ Les Français et les Françaises qui s'intéressent aujourd'hui aux fortifications situées sur la frontière orientale de leur pays visitent surtout la Ligne Maginot et très rarement l'ancienne Ligne Siegfried.⁶²

3.2 Luxembourg

Sur le plan militaire, le Luxembourg ne représentait pas un défi de taille pour la Wehrmacht et la SS. Le 10 mai 1940, le pays fut occupé en l'espace de quelques heures.⁶³

S'ensuivent des réorganisations en matière de politique intérieure, la persécution des opposants politiques et des Juifs qui seront déportés vers l'Europe de l'Est. À cela s'ajoute l'intégration forcée de jeunes Luxembourgeois dans les rangs de l'armée allemande. Résister entraîne



Ruines de bunker dans un champ

notamment la déportation au camp de concentration de Hinzert. De nombreux prisonniers luxembourgeois y succombent, victimes des travaux forcés, des conditions inhumaines ou assassinés.⁶⁴ Hinzert représente à ce titre une composante importante du récit d'après-guerre quant à une résistance nationale unie contre le régime nazi et sa politique d'oppression brutale. Les actes de collaboration entre Luxembourgeois et occupants allemands sont passés sous silence après 1945 et toute discussion sur ce thème est largement évitée.⁶⁵

Alors que le camp de concentration de Hinzert est peu connu en Allemagne, il joue un rôle important dans la culture du souvenir du Luxembourg.

Autre événement important au sein du travail de mémoire au Luxembourg : la bataille des Ardennes. Fin 1944 et début 1945, Hitler ordonna une dernière grande offensive sur le front occidental. Il concentra à nouveau des troupes à l'abri de la Ligne Siegfried. La bataille des Ardennes surprit les Alliés. La Wehrmacht et la SS tirèrent en outre profit des mauvaises conditions météorologiques qui rendaient impossible le recours aux avions adverses et à leur supériorité. L'offensive fut dans un premier temps favorable aux Allemands mais elle se brisa lorsque le temps s'améliora et que l'aviation alliée put entrer en action.⁶⁶

Les combats de la bataille des Ardennes furent extrêmement rudes. Les pertes humaines sur le territoire luxembourgeois, les destructions et le choc causé par cette nouvelle offensive à laquelle le pays ne s'attendait pas non plus, ont profondément ancré l'hiver 1944/1945 dans les mémoires. Le souvenir de ces événements est aujourd'hui perpétué principalement par une littérature abondante, souvent axée sur les aspects militaires. La Ligne Siegfried est là encore largement éclipsée par le récit général de la bataille des Ardennes.

Le terme utilisé pour la désigner est là encore « Ligne Siegfried », sur le modèle de l'usage anglo-américain.⁶⁷

Du point de vue militaire, le Luxembourg se situait entre la Ligne Siegfried et la ligne Maginot. Tandis que la première était vue comme une menace pour sa propre neutralité, la seconde était associée à un espoir de défense de la part de la France. Les deux étaient indissociables aux yeux du Luxembourg.⁶⁸

3.3 Belgique

En Belgique, la Ligne Siegfried occupe une place dérisoire dans la mémoire collective. Elle est occultée par le récit de la bataille des Ardennes, ce qui s'explique également par le fait qu'aujourd'hui, les anciennes positions bordant la frontière sont bien moins visibles dans le paysage qu'en Rhénanie-Palatinat par exemple. Nombre de bunkers ont été détruits et les dents de dragon sont souvent recouvertes par la végétation.⁶⁹

3.4. États-Unis

Il n'y a pas, à ce jour, de travaux scientifiques se penchant sur le souvenir de la Ligne Siegfried aux États-Unis. Il est frappant de constater que l'aspect militaire prévaut dans de nombreuses publications. Les combats parfois meurtriers sur les positions de la Ligne Siegfried constituent un volet important du souvenir de la Seconde Guerre mondiale pour les États-Unis.⁷⁰

4 **Rendre tangibles les différences :** **le distinguo entre conservation de la nature aujourd'hui et** **conservation de la nature au temps du nazisme**

4.1 **Remarque préliminaire : pourquoi cette comparaison ?**

La question de savoir en quoi les activités de conservation de la nature sur la Ligne Siegfried sous le nazisme se distinguent de celles menées aujourd'hui sur ses vestiges est récurrente. Pourquoi la conservation de la nature est-elle au centre du débat ? Et comment ses acteurs doivent-ils réagir sur le sujet ? – Un avant-propos.

Les défenseurs de la nature sont très actifs sur les vestiges de la Ligne Siegfried et sont de fait au centre de l'attention.

En Rhénanie-Palatinat, la conservation de la nature et l'éducation au développement durable sont, du fait de l'engagement de longue date de leurs acteurs sur les vestiges de la Ligne Siegfried, plus visibles que la conservation des bâtiments et l'éducation civique.

La conservation de la nature a par ailleurs été un élément central de la création de la fondation régionale « Grüner Wall im Westen – Mahnmal ehemaliger Westwall ». Cela explique sa place centrale dans les discussions actuelles en Rhénanie-Palatinat à propos de l'ancienne Ligne Siegfried et qu'elle soit évoquée en lien avec des intérêts relevant en réalité du domaine de la protection des monuments ou de l'éducation civique.

Dans le cadre de la discussion à propos de l'ancienne Ligne Siegfried, la conservation de la nature est soumise à des exigences particulières.

Le thème de la « conservation de la nature sur la Ligne Siegfried au temps du nazisme » est connu au-delà des simples cercles d'initiés. Il est

attendu des actuels acteurs de la conservation de la nature qui travaillent sur les vestiges de la Ligne Siegfried qu'ils prennent position sur le sujet. Cette exigence porte d'une part sur l'histoire de l'ouvrage et d'autre part sur le rôle de la conservation de la nature au temps du nazisme, lors de la planification et de la construction de la Ligne Siegfried.

Deux aspects qui sont bien résumés dans la publication du ministère de l'Environnement, de l'Énergie, de l'Alimentation et des Forêts : *Der Westwall in der Landschaft: Aktivitäten des Naturschutzes in der Zeit des Nationalsozialismus und seine Akteure*. Bearb. v. Nils Franke. Mainz 2015.⁷¹ Des conséquences en découlent :

Les défenseurs de la nature sur l'ancienne Ligne Siegfried doivent faire montre de compétence et apporter des réponses documentées aux questions.

Un manque, total ou partiel, de connaissances sur l'histoire de l'ouvrage et du rôle de la conservation de la nature au temps du nazisme peut rapidement rendre le projet de protection et ses acteurs peu crédibles et attaquables, voire le faire échouer.

Les activistes défenseurs de la nature ne peuvent se contenter de se référer à la seule littérature existante ou aux seuls établissements d'éducation civique ad hoc tels que les centres d'éducation civique de chaque Land. Cela suscite des questions dans les discussions.

Le rôle joué par la conservation de la nature en tant que discipline dans la planification et la construction de la Ligne Siegfried au temps du nazisme ne permet pas aux activistes défendant aujourd'hui la nature d'agir de façon impartiale sur place.

Il est aujourd'hui attendu des acteurs de la conservation de la nature travaillant sur les ruines de la Ligne Siegfried qu'ils communiquent de leur propre chef sur la période du nazisme.

La protection actuelle de la nature n'est nullement responsable des événements qui ont eu lieu entre 1933 et 1945, mais elle l'est de la gestion qui en est faite aujourd'hui.

C'est pourquoi celles et ceux qui la représentent doivent activement mettre en lumière la participation de leurs prédécesseurs dans la planification et la construction de la Ligne Siegfried. Les faits doivent être exposés tout en soulignant les différences entre le projet actuel et celui du passé. Cela contribue à la crédibilité des projets et de leurs porteurs ainsi qu'à légitimer et démontrer leurs compétences.

L'engagement des défenseurs de la nature et de leurs diffuseurs sur l'ancienne Ligne Siegfried est perçu de façon positive par le public. Cette attention croissante s'accompagne de l'exigence d'être apte à informer et de pouvoir prendre position. Il faut dans le même temps préciser clairement ce qui distingue l'actuelle conservation de la nature sur l'ancienne Ligne Siegfried de celle à l'œuvre sous le nazisme.

Les chapitres suivants apportent des réponses sur ce point et visent à constituer une aide.

4.2 Rendre tangibles les différences : le distinguo entre la conservation de la nature aujourd'hui et la conservation de la nature au temps du nazisme

4.2.1 La dimension militaire, aujourd'hui disparue

Les défenseurs de la nature présents aujourd'hui sur la Ligne Siegfried ne poursuivent plus d'objectifs militaires comme au temps du nazisme. Ils s'engagent avant tout sur les projets de protection des espèces, qui peuvent aller au-delà des frontières nationales. Ils protègent les espèces animales et végétales et apportent une contribution précieuse à la bio-

diversité. Non seulement pour l'Allemagne mais également pour toute l'Europe.



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

L'activité des défenseurs de la nature sur la Ligne Siegfried visait avant tout à camoufler les positions de la Wehrmacht aux yeux des troupes des pays limitrophes occidentaux, soutenant en cela la guerre des Nazis. La discipline agissait ainsi dans le contexte d'une ligne de fortification moderne et en état de marche et contribuait à son efficacité. Les objectifs militaires étaient au premier plan.

Aujourd'hui

Les projets de conservation de la nature sur l'ancienne Ligne Siegfried ne servent plus d'objectifs militaires ou idéologiques. Ils sont consacrés aux thèmes de la conservation des espèces et endossent ainsi une responsabilité internationale sur le plan de la conservation de la nature et de l'environnement. Conscients que seule une coopération européenne et au-delà est en mesure de stopper le déclin de la biodiversité.

4.2.2 L'ouvrage : la Ligne Siegfried est aujourd'hui en ruines

Au cours des décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale, la Ligne Siegfried passe du statut de dispositif militaire meurtrier à celui de paysage culturel historique.



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

Les défenseurs de la nature camouflaient une ligne défensive et offensive moderne et opérationnelle.

Aujourd'hui

Les défenseurs de la nature œuvrent aujourd'hui sur l'ancienne Ligne Siegfried dans le contexte d'un paysage culturel historique : sites d'origine, cimetières, monuments, lieux commémoratifs et autres éléments renvoyant au passé de l'ouvrage militaire le composent. Pour les défenseurs de la nature, cet environnement relève du défi car ils naviguent dans un contexte pluriel. Il faut ainsi concilier par exemple la question de la protection des monuments, de l'éducation civique, du tourisme avec ses propres intérêts. Une mission classique pour l'éducation au développement durable (EDD).

4.2.3 Dimension technique – protection des espèces contre « paysage défensif allemand »

La dimension technique englobe plusieurs domaines :

4.2.3.1 Le fondement juridique

Le droit national autoritaire du nazisme s'est également appliqué à la conservation de la nature entre 1933 et 1945. Celle-ci repose aujourd'hui sur des fondements juridiques démocratiques ainsi qu'européens.



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

Les instruments légaux de la conservation de la nature que prévoyait la loi nazie relative à la conservation de la nature du Reich de 1935 consistaient surtout en une protection du territoire et des espèces. Cette dernière visant surtout à protéger certains spécimens au sein d'une espèce.⁷²

Des méthodes techniques pour les travaux de camouflage sur la Ligne Siegfried furent élaborées pour la première fois. Alwin Seifert, « architecte paysagiste du Reich », assisté d'autres professionnels du cercle des « architectes paysagistes », développa par

exemple des procédures qui devinrent des normes techniques. Sur cette base, une valeur quasi légale est accordée à l'Ordonnance générale n°20/VI/42 de Heinrich Himmler, laquelle régleme les aménagements paysagers impérieux de son équipe de planification pour les « territoires de l'Est occupés » et le Reich allemand.⁷³ Il satisfait ainsi sa vision d'un paysage défensif qui devait, selon lui, façonner la frontière orientale du Reich allemand après la guerre que celui-ci allait remporter. Un mélange de paysage culturel et de défense paysan comme ce qui a été développé sur la Ligne Siegfried. Les interventions sur la nature, par exemple lors de la plantation de « forêts allemandes » et dans les villages dans leur substance paysanne devaient se faire sans considération aucune pour la population russe et slave locale.⁷⁴

La phytosociologie dans l'interprétation qu'en fait Reinhold Tüxen (1899-1980) était certes avancée du point de vue méthodologique, mais elle connut un véritable essor sous le nazisme. Ainsi R. Tüxen élaborait-il sur la Ligne Siegfried, sur la base de ses connaissances phytosociologiques, des « états de référence ». Il décidait quelles plantes étaient « originellement allemandes », au sens de l'idéologie du « sang et du sol », et devaient de ce fait être plantées. Il accordait en outre une grande importance au fait de savoir quelles espèces avaient le plus de chances de survivre durablement dans les conditions climatiques et du sol données et avec peu d'entretien.⁷⁵

Lors de l'acquisition des terrains pour les réserves naturelles, y compris dans le cadre des expropriations, les règles législatives de la Wehrmacht pouvaient être appliquées.⁷⁶

Les fondements, les instruments et les méthodes de la conservation de la nature étaient imprégnés par l'idéologie völkisch.

Aujourd'hui

La conservation de la nature bénéficie des instruments légitimes et démocratiques du droit fédéral allemand (notamment de la loi fédérale sur la conservation de la nature, le règlement fédéral sur la protection des espèces) et des Länder.⁷⁷ Par ailleurs, des directives, telles que par exemple la Directive Faune-Flore-Habitat, des règlements, à l'image de la Convention de Washington régle-

mentant le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, ainsi que des méthodologies, des normes et d'autres instruments réglementent la conservation de la nature. Légalement, elles ont un champ d'action large et englobent notamment une réglementation relative à la compensation des conséquences dommageables sur l'environnement et l'aménagement paysager, lesquels n'existaient pas sous cette forme sous le nazisme.⁷⁸

Nazisme

Lors de l'édification de la Ligne Siegfried, la Wehrmacht expropriait la propriété foncière.

Aujourd'hui

Les projets de conservation de la nature menés aujourd'hui sur l'ancienne Ligne Siegfried ne prévoient aucune expropriation. Les expropriations étant de toute façon, aux yeux du droit allemand de l'urbanisme, l'ultime recours, utilisé dans les cas extrêmes contre dédommagement. Les expropriations peuvent faire l'objet de plaintes devant des tribunaux.

Nazisme

Les défenseurs de la nature étaient tenus au secret lors de la planification et de la construction de la Ligne Siegfried. L'ouvrage était une zone militaire interdite d'accès.

Aujourd'hui

Les activistes de la nature œuvrant aujourd'hui sur l'ancienne Ligne Siegfried effectuent un travail de relations publiques transparent et n'ont rien à cacher.

4.2.3.2 L'aménagement du paysage

L'aménagement à petite échelle du paysage demeure, aujourd'hui encore, l'un des objectifs des activités de protection de l'environnement sur l'ancienne ligne militaire, lequel sert désormais des visées écologiques et non plus völkisch.



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

Les défenseurs de la nature œuvrant sur la Ligne Siegfried associaient le camouflage des bunkers, des fossés, etc. à la question de créer un « paysage allemand » pour les « Allemands » au sens d'un « paysage défensif ». L'aménagement prévu de localités nazies modèles faisait partie intégrante de leur aménagement raciste du territoire.

Aujourd'hui

Les projets actuels de conservation de la nature sur l'ancienne Ligne Siegfried ne doivent ni concrétiser l'exigence de « paysages défensifs » contre des pays voisins ni façonner des structures d'implantation. Ils sont axés sur la biodiversité et la protection des espèces.

Nazisme

Les activités liées à l'aménagement du territoire des défenseurs de la nature sur la Ligne Siegfried émanaient des positions militaires de la Wehrmacht. Celles-ci se trouvaient au cœur de leur pensée et constituaient le but intrinsèque.

Aujourd'hui

L'idée d'un possible réseau de biotopes vient des espèces animales et végétales menacées et des structures paysagères existant dans l'environnement actuel. Les vestiges de la Ligne Siegfried sont considérés comme des habitats devant être reliés entre eux et avec d'autres, extérieurs à l'ancienne Ligne Siegfried.

4.2.3.3 La compréhension de l'écologie

L'écologie en tant que science s'est détachée de l'idéologie du nazisme.



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

D'éminents représentants des sciences écologiques au temps du nazisme tels que August Thienemann (1882-1960) ou Karl Friedrichs (1878-1962) intégraient la vision völkisch dans leur conception de l'écologie, enseignant et publiant en conséquence. Ils insinuaient que les sociétés humaines et les biocénoses non humaines s'étaient développées conformément aux mêmes règles de l'écologie et réclamaient que la biologie constitue la base de tout savoir.⁷⁹

Aujourd'hui

La conservation de la nature de nos jours se réfère à une écologie non pas idéologique mais relevant des sciences naturelles comme science directrice. Les règles naturelles de la faune et de la flore ne sont donc pas applicables à l'Homme ni aux sociétés humaines.

4.2.3.4 La sélection des semences



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

Le choix des plantes pour camoufler les positions militaires et leurs environs, soit entre les bunkers, se fondait sur l'idéologie nazie « du sang et du sol ». C'est pourquoi seules des « plantes allemandes » sont prises en considération.

Aujourd'hui

Le développement de possibles réseaux entre deux points fixes de l'ancienne Ligne Siegfried prend en compte l'origine génétique de la semence. Elle doit venir de l'aire géographique de la plante, laquelle peut se trouver au-delà des frontières.⁸⁰

4.2.3.5 La valorisation écologique du paysage

La compréhension de l'écologie a radicalement changé depuis 1945. Elle n'est plus définie par l'idéologie « du sang et du sol » mais par une perspective relevant des sciences naturelles.



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

Les mesures d'aménagement paysager dans le cadre de la conservation de la nature lors du camouflage des positions de la Ligne Siegfried avaient également pour objectif de valoriser écologiquement le paysage, par exemple en créant des haies dans l'environnement. Cela devait en outre avoir un impact positif sur le brise-vent naturel contre les dispersements par l'air des sols, et plus de niches écologiques devaient en découler. L'arrière-pensée demeurant la conception d'un « paysage allemand » au sens de l'idéologie nazie « du sang et du sol ».

Aujourd'hui

Les mesures d'aménagement paysager menées aujourd'hui dans le cadre de la conservation de la nature ont des impacts écologiques semblables. Elles n'ont toutefois plus de rapport avec le concept de « paysages allemands » et ne reposent pas sur un modèle nationaliste ou völkisch.

4.2.3.6 L'ouverture des bunkers pour la conservation de la nature



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

Au temps du nazisme, le champ de compétences de la conservation de la nature s'appliquait exclusivement à l'extérieur des bunkers.

Les défenseurs de la nature contemporains pénètrent, avec leurs missions, jusque dans les anciens ouvrages de la Ligne Siegfried afin par exemple d'améliorer artificiellement les habitats des chauves-souris ou des blaireaux.

4.2.3.7 Atteintes à la nature



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

La Ligne Siegfried constituait une gigantesque atteinte à la nature. Les défenseurs de la nature à l'œuvre sur la Ligne Siegfried cherchaient à la « guérir » tout en voulant l'utiliser au sens d'un nouveau façonnement de l'espace avec l'aide de la Wehrmacht. C'est pourquoi ils acceptèrent l'atteinte faite au paysage, voire la soutinrent.

Aujourd'hui

Les défenseurs de la nature actuels s'opposeraient à une atteinte semblable à celle que constituait la Ligne Siegfried. Ils ne l'approuveraient pas. Les vestiges de l'ouvrage font partie du paysage et la génération actuelle de défenseurs de la nature peut travailler avec celles-ci si elle souhaite œuvrer sur ce territoire. L'impossibilité d'utiliser les vestiges, par exemple pour l'agriculture, a entrainé la naissance d'habitats qui peuvent être protégés et développés. Les défenseurs contemporains de la nature ne sont en rien responsables de la situation de départ.

4.2.4 Légitimation et modèles pour la protection de l'environnement - de l'importance de la conservation de la nature

Les principes directeurs pour l'action visant à protéger la nature s'appuyaient, au temps du nazisme, sur des représentations autoritaires et racistes, des dispositions juridiques et des orientations de l'État nazi. Elle repose aujourd'hui sur les objectifs, les mesures législatives et les

ordonnances de la loi fédérale allemande relative à la conservation de la nature de 1976, issue d'un processus démocratique et plusieurs fois amendée. Elle découle également de la pensée européenne et mondiale de la responsabilité envers les ressources naturelles.



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

L'État nazi embrassait un modèle völkisch : l'État était un moyen fonctionnel ayant pour objectif la préservation de la « race nordique ». ⁸¹ La discipline au service de la nature se rangeait derrière ses principes directeurs, devenant ainsi populiste et raciste. ⁸² En mettant en avant l'Allemand au sens d'une race prétendument supérieure, en mettant en avant l'autochtone et l'indigène lors de la sélection des plantes ou d'un supposé « bocage allemand ». ⁸³

Aujourd'hui

De nos jours, l'État garantit le respect et la protection de la dignité humaine, une obligation faite à tout pouvoir étatique. La sécurisation des besoins fondamentaux et des conditions requises pour le calme du citoyen (article 1 de la loi fédérale allemande sur la conservation de la nature) dérive in fine de ce but visé par l'État. La conservation de la nature s'y range évidemment.

Nazisme

La conservation de la nature sur la Ligne Siegfried entre 1938 et 1945 justifiait son existence et son rôle à travers l'idéologie raciste du nazisme. Des « paysages allemands » devaient être créés pour les « Allemands ».

Aujourd'hui

La conservation de la nature justifie son existence à partir d'arguments éthiques, esthétiques et écologiques qui sont représentés dans le cadre de l'ordre démocratique.

4.2.5 Conservation de la nature et système social – coopérer et non exploiter ni marginaliser

Le recours inhumain aux travailleurs et travailleuses forcés est aujourd'hui considéré comme un crime.



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

La conservation de la nature en tant que discipline misait, pour ses activités sur la Ligne Siegfried, sur le développement de sa propre position au sein du régime autoritaire nazi, et ce aux dépens de tiers, aux dépens d'hommes et de femmes travailleurs forcés, détenus du camp spécial SS et camp de concentration de Hinzert, entre autres lieux.

Aujourd'hui

À l'heure actuelle, les personnes engagées en faveur de la conservation de la nature sur l'ancienne Ligne Siegfried vivent dans une société libre où n'importe quel lobby peut poursuivre ses propres intérêts tant qu'il ne porte pas ce faisant préjudice à d'autres. Ses décisions ayant une portée juridique sur l'extérieur peuvent faire l'objet d'un contrôle juridictionnel. Le travail forcé est interdit et proscrit.

4.2.6 La culture du souvenir – l'ancienne Ligne Siegfried : pas un objet de culte mais un lieu de commémoration des crimes du régime nazi

La conservation de la nature de la période nazie a soutenu, par son travail, la propagande nazie à propos de la prétendue invincibilité de la « communauté nationale allemande ». La conservation de la nature rappelle aujourd'hui que l'ouvrage a fait partie de la guerre des Nazis et fut un lieu de travail forcé.



CONNAISSANCES CONTEXTUELLES

Nazisme

La Ligne Siegfried fut une ligne offensive et défensive, portée aux nues et mise en scène par la propagande du régime nazi. Les défenseurs de la nature ne manquèrent pas d'y apporter leur soutien.

Aujourd'hui

Les vestiges de la Ligne Siegfried sont un mémorial qui fait partie d'une culture du souvenir active et appropriée à propos du nazisme. Autrement dit, les défenseurs de la nature travaillent ici dans un contexte qui situe les ruines de la Ligne Siegfried

- dans la responsabilité de l'Allemagne dans la Seconde Guerre mondiale,
- dans la responsabilité dans l'Holocauste et le travail forcé,
- dans la compréhension de la Wehrmacht comme organisation qui, avec la complicité et la participation de la SS, a commis des crimes racistes.

Les ruines restent cependant aujourd'hui encore, aux yeux de l'extrême droite, le symbole de la « combativité et de la capacité de résistance » de la Wehrmacht et de la SS. Les vestiges de la Ligne Siegfried sont pour elle des lieux où des Allemands « sont tombés lors d'un combat héroïque ».

L'actuelle conservation de la nature s'oppose à de telles interprétations des événements du conflit par l'extrême-droite et les récuse.

5 Formules à éviter

5.1 Incompréhensions linguistiques et expressions imagées inadaptées

Au temps du nazisme, la Ligne Siegfried est un ouvrage remplissant de nombreuses fonctions. Il existe donc un risque patent de créer des malentendus involontaires ou d'utiliser des termes inappropriés. Certains d'entre eux changent régulièrement de sens dans le langage courant. C'est sur eux que nous souhaitons attirer ici l'attention.

5.2 « La nature reconquiert les ruines »

Cette expression est inadaptée car la nature ne « conquiert » rien. Les microorganismes, les animaux et les plantes peuvent utiliser des espaces s'ils y trouvent des conditions adéquates. Le terme « conquérir » vient d'un contexte militaire et est malheureux dans le contexte de l'ancienne Ligne Siegfried car il rappelle l'occupation de l'Europe par l'Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale.

5.3 « Les bunkers : des espaces vitaux » ?

Lorsqu'il est question de l'ancienne Ligne Siegfried, il vaut mieux utiliser le terme d'habitat. Le terme « espace vital » a certes une valeur écologique mais est historiquement connoté lorsqu'il est associé à l'ouvrage militaire : Hitler met à profit la sécurisation offerte par la Ligne Siegfried sur la frontière occidentale du Reich pour mener une guerre d'agression et d'extermination en Europe de l'Est. Son objectif étant de « conquérir de l'espace vital à l'Est ». ⁸⁴

5.4 « Le bunker, un biotope » ?

Cette expression reflète uniquement la perspective de la conservation de la nature sur les vestiges de la Ligne Siegfried. Elle exclut les historiens ou les acteurs de l'éducation civique qui ont une approche totale-



Bunker dans la Schneifel/Rhénanie-Palatinat

ment différente de l'ancienne Ligne Siegfried. Les expressions de l'ensemble des disciplines techniques doivent donc être sélectionnées de façon à représenter la perspective de chacune d'elles comme une possibilité parmi d'autres. Exemple avec cette phrase : « Du point de vue de la conservation de la nature, les bunkers peuvent être considérés comme des biotopes. »

5.5 « Une ligne verte à l'Ouest » ?

Le nom de la fondation régionale « Grüner Wall im Westen - Mahnmal ehemaliger Westwall » doit toujours être utilisé dans son intégralité. La forme raccourcie « Ligne verte à l'Ouest » pourrait donner l'impression que le gouvernement régional de Rhénanie-Palatinat a pour objectif de créer une nouvelle « ligne à l'Ouest ». Il est impératif de souligner la sensibilité vis-à-vis du nazisme et le lien de la conservation de la nature avec celui-ci.

5.6 « De bande de la mort à ligne de vie » ?

Cette expression est malheureuse et ne doit pas être utilisée car le rideau de fer érigé entre la République fédérale d'Allemagne (RFA) et la République démocratique allemande (RDA) est généralement appelé « bande de la mort ». Une comparaison entre les ouvrages nazi et est-allemand est problématique. Il y a une tendance à comparer implicitement la dictature du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED) de l'Est à la dictature nazie. Or c'est impossible : la RDA n'a par exemple jamais mené de guerre d'agression et elle n'a pas commis de génocide à l'échelle industrielle sur la population.

5.7 Le rôle visiblement réparateur de la nature

5.7.1 « La nature guérit toutes les blessures » ?

Cette idée tire de toute évidence son origine dans la perception que la flore recouvre inlassablement les ruines de l'ancienne Ligne Siegfried. Elle entre en résonance avec le postulat selon lequel les « blessures » de la guerre d'agression nazie et de l'Holocauste guérissent ou sont vouées à l'oubli.

Une conception toutefois contredite par la posture acceptée du gouvernement fédéral et régional de thématiser activement les crimes du nazisme pour en tirer un enseignement menant à une cohabitation pacifique en Allemagne et avec le monde.

5.7.2 « La nature réconcilie de part et d'autre des frontières »

Selon cette conception, la nature serait une actrice de la réconciliation de l'Allemagne avec ses anciens adversaires. Une fonction que ne peut pourtant endosser la nature, car la réconciliation ne peut être demandée et garantie que par les citoyens et citoyennes de chaque pays.

5.8 La banalisation de la Ligne Siegfried

5.8.1 « Les bunkers sont un fleuron de l'histoire allemande dans la paysage » ?

Ce point de vue doit renvoyer à la particularité de l'ancienne Ligne Siegfried en tant qu'ouvrage. « Fleuron » désigne dans tous les cas quelque chose d'éminemment respectable - une approche nullement appropriée du thème de la Ligne Siegfried comme ouvrage de guerre.



Intérieur d'un bunker détruit

6 Mythes et allégations inexactes à propos de la Ligne Siegfried - corrections et argumentaires

De nombreux mythes se sont tissés autour de la Ligne Siegfried. Des représentations historiques erronées sont répétées inlassablement. Les corrections suivantes sont pensées pour donner des outils d'aide aux défenseurs de la nature.

6.1 « La SS n'a pas combattu sur la Ligne Siegfried »

C'est faux. Des unités SS ont combattu sur la Ligne Siegfried. Notamment dans les bunkers des monts Schneifel en septembre 1944.⁸⁵



ARGUMENTAIRE

La SS était l'un des instruments pivots de la terreur exercée par le nazisme. Sur la Ligne Siegfried, l'organisation était surtout présente à travers le camp spécial SS/camp de concentration de Hinzert. Elle a par ailleurs pris une part active dans les combats contre les Alliés qui avançaient en direction de la ligne militaire en 1944/1945.

6.2 La Ligne Siegfried n'avait qu'une valeur de propagande pour les Nazis

C'est faux. La Ligne Siegfried a certes été utilisée à des fins de propagande par les Nazis. Le message principal véhiculé dans ce contexte réside dans le fait que le régime nazi affirmait que l'Allemagne était entourée d'ennemis et que la Ligne Siegfried protégerait la population allemande.⁸⁶ Mais la ligne militaire représentait bien plus que cela pour le régime nazi. L'ouvrage était, par exemple, un immense pourvoyeur d'emplois. Jusqu'à un demi-million de personnes ont parfois travaillé simultanément sur la Ligne Siegfried, étant ce faisant rémunérées.⁸⁷ Le régime nazi s'est ainsi

assuré l'assentiment de la population. La Ligne Siegfried a également permis de restructurer l'agriculture locale. Des villages entiers ont été déplacés pour accéder aux surfaces adéquates.⁸⁸

Sur le plan militaire, il constituait un obstacle qui a fait perdre du temps aux Alliés. Sans la Ligne Siegfried, ils auraient certainement progressé plus rapidement et la capitulation de l'Allemagne aurait été obtenue plus rapidement.⁸⁹ Le retard pris devant la Ligne Siegfried a eu pour conséquence la poursuite de l'extermination des prisonniers dans les camps de concentration, la prolongation des marches de la mort, etc.

Et sur la Ligne Siegfried même mourraient des hommes et des femmes, des soldats comme des civils.



ARGUMENTAIRE

La Ligne Siegfried avait incontestablement une valeur de propagande pour les Nazis. Mais sa valeur ne se limitait pas à cet aspect. Elle était par exemple une immense pourvoyeuse d'emplois et incarnait l'essor de l'industrie du bâtiment allemande. Elle était aussi et surtout un obstacle militaire dont l'existence a suffisamment contrarié l'avancée des Alliés pour permettre au régime nazi de perdurer plus longtemps, notamment à travers les camps de concentration.

6.3 « Au moins, la construction de la Ligne Siegfried a donné du travail et a apporté un peu de prospérité dans les villages pauvres des régions frontalières »

C'est exact mais uniquement pour les principales phases de construction. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle a toutefois été synonyme d'expulsion et de mort pour les gens vivant sur place, de destruction de villages et de villes, d'occupation par les Alliés. Le bilan général économique de la Ligne Siegfried est de ce fait catastrophique.

Les « inconvénients » découlant du nombre de morts, de prisonniers, de travailleurs forcés et de victimes assassinées ne peuvent décentement être compensés par les prétendus « avantages » apportés à une partie de la population par la construction de la Ligne Siegfried. C'est méconnaître la nature criminelle du régime et de la guerre d'agression.



ARGUMENTAIRE

L'économie allemande a considérablement profité de la construction de la Ligne Siegfried. Mais en fin de compte, le bilan économique est également catastrophique, en raison notamment des destructions causées par la défense de la Ligne Siegfried en 1944 et 1945.

6.4 « Aucun prisonnier de camp de concentration n'a travaillé sur la Ligne Siegfried »

C'est faux. Des prisonniers de camps de concentration ont été réquisitionnés pour construire l'ouvrage militaire. Le camp spécial SS devenu également, à partir du 1er juillet 1940, camp de concentration de Hinzert a été créé pour « éduquer » les travailleurs de la Ligne Siegfried qui avaient causé des « problèmes ». Le travail sur la Ligne Siegfried en faisait également partie.⁹⁰

6.5 « Il n'y a pas eu de travail forcé sur la Ligne Siegfried »

C'est faux. Voir la section 1.3 « Qui a construit la Ligne Siegfried ? ».

7 Index et argumentaire à propos du nazisme

7.1 Holocauste

L'Agence fédérale allemande pour l'éducation civique définit le terme ainsi : « Le terme « Holocauste » vient du grec « holókaustus » et signifie « entièrement consumé par le feu ». Le terme est utilisé pour désigner l'extermination systématique de catégories entières de population sous le nazisme. En hébreu, le terme utilisé est celui de « Shoah », qui signifie aussi « grande catastrophe ». »⁹¹

7.2 Guerre d'extermination

La Wehrmacht s'est livrée, surtout en Europe de l'Est, à une guerre d'agression et d'extermination raciste. En d'autres termes, ses membres ont mené une guerre sans motif et ont tué de façon systématique, par exemple, les personnes de confession juive, simplement parce qu'elles étaient juives. Non en représailles d'actes de résistance.⁹²

7.3 Qu'est-ce que la SS ?

La SS, abréviation de Schutzstaffel, est fondée en 1921 pour assurer la sécurité personnelle d'Adolf Hitler. Le 20 juillet 1934, elle est déclarée organisation indépendante. Elle était l'un des principaux instruments de la terreur et du génocide nazi.⁹³ La SS était en outre à la tête des camps d'extermination tels qu'Auschwitz-Birkenau.⁹⁴

7.4 L'Organisation Todt

L'Organisation Todt (OT) était paramilitaire. Elle tient son nom de Fritz Todt (1891-1942), architecte, entre autres, du système autoroutier allemand pour Adolf Hitler. Il avait l'expérience des chantiers de grande envergure et sera à ce titre affecté en 1938 à la construction de la Ligne Siegfried.⁹⁵

L'OT est une vaste entreprise de construction aux multiples ramifications utilisée pour les projets de construction servant les intérêts du Reich. Elle intervient en Allemagne et, durant la Seconde Guerre mondiale, dans les territoires sous domination allemande et les pays sous influence allemande.

L'OT construit par exemple des casernes et d'autres ouvrages militaires mais également des voiries, des ponts, des lignes ferroviaires, des complexes industriels.⁹⁶

7.5 L'« architecte paysagiste du Reich » A. Seifert

A. Seifert (1890-1972) est nommé en 1940 « architecte paysagiste du Reich » de « l'inspecteur général pour les routes allemandes » Fritz Todt. Il est à ce titre responsable de toutes les questions relatives au paysage au sein de l'Organisation Todt.⁹⁷

7.6 Les architectes paysagistes

Ainsi sont désignés les collaborateurs de l'architecte paysagiste du Reich Alwin Seifert. Il s'agit d'une quarantaine de personnes chargées notamment de la conservation de la nature, de l'aménagement paysager, de l'aménagement des jardins et désignées officiellement comme « Experts en conseil paysager ».⁹⁸

7.7 Le Reichsarbeitsdienst (Service du travail du Reich)

La « loi relative au service du travail du Reich » du 26 juin 1936 prévoit que les hommes et les femmes de 18 à 25 ans doivent accomplir, à titre bénévole, un « travail d'honneur pour le peuple allemand » de six mois. Les jeunes hommes sont employés principalement à la construction des routes, aux travaux de défrichement ou dans l'agriculture. Les femmes apprennent surtout des tâches domestiques.

L'idéologie nazie est inculquée aux deux groupes, les hommes reçoivent une formation paramilitaire. À compter de 1942, ils prêtent main forte à la défense anti-aérienne.⁹⁹

7.8 Le terme « völkisch »

Le terme allemand « völkisch » désigne un nationalisme raciste.¹⁰⁰

7.9 L'idéologie « du sang et du sol »

L'idéologie du « sang et du sol » reflète l'idée selon laquelle le paysage allemand est le fondement de l'acquisition des prétendues caractéristiques physiques et psychiques supérieures « des Allemands ». Le combat mené sur des millénaires contre la nature hostile de Germanie a rendu les habitants de ce territoire grands, vigoureux, endurants, etc. Il a en outre exigé et endurci leur hardiesse, leur bravoure, leur volonté (sol). Les Germains auraient ensuite transmis ces caractéristiques positives à leurs descendants, le « sang allemand » le plus pur coulerait ainsi dans leur veines (sang).

L'idéologie « du sang et du sol » est donc profondément raciste. Elle constitue un noyau de l'idéologie nazie.¹⁰¹



8 Bibliographie

- 1 „Liebe Kameraden“. [Rundschreiben von W. Hirsch an die Landschaftsanwälte.] 8.11.1939. 3 S. Akte Flb/130. Archiv Alwin Seifert/Lehrstuhl für Landschaftsarchitektur und öffentlichen Raum/TU Freising p. 2.
- 2 J. P. Reemtsma: „Wie hätte ich mich verhalten?“ Gedanken über eine populäre Frage. Veröffentlichungen des Lehrstuhls für Jüdische Geschichte und Kultur. München 2000. p. 23.
- 3 J. Grabler: Der unsichtbare Wall. In: Der Adler. Nr. 14. (1939). p. 5.
- 4 Elle devait à l'origine compter 23 000 éléments. cf. R. Dittrich: Vom Werden, Wesen und Wirken der Organisation Todt. Ausarbeitung für die Historical Division/US Army in Europe. In: H. Singer (Hrsg.): Entwicklung und Einsatz der Organisation Todt. Bd. I und II. (Quellen zur Geschichte der Organisation Todt). Osnabrück 1998. p. 376.
- 5 Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. Aktivitäten des Naturschutzes in der Zeit des Nationalsozialismus und seine Akteure. Bearb. v. N. Franke. Mainz 2015. pp. 24/25.
- 6 Ibid pp. 24-26.
- 7 F. W. Seidler: Todt. Baumeister des Dritten Reiches. Schnellbach 2000. S. 197/D. Bettinger, M. Büren: Der Westwall. Bd. 1. Osnabrück 1990. P. 541/542/D. Lenzen: Zwangsarbeit im Kreis Monschau 1939-1945. Düren 2018. pp. 150/151, p. 164.
- 8 Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. pp. 16/17.
- 9 H. Singer (Hrsg.): Entwicklung und Einsatz der Organisation Todt. (Quellen zur Geschichte der Organisation Todt). Osnabrück 1998. p. 3/4/R. Dittrich: Vom Werden, Wesen und Wirken der Organisation Todt. Ausarbeitung für die Historical Division/US Army in Europe. In: H. Singer (Hrsg.): Entwicklung und Einsatz der Organisation Todt. Bd. I und II. (Quellen zur Geschichte der Organisation Todt). Osnabrück 1998. p. 377.
- 10 Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. p. 16.
- 11 Ibid.
- 12 Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. p. 17.
- 13 H. Bookmann, H. Schilling, H. Schulze, M. Stürmer: Mitten in Europa. Deutsche Geschichte. Berlin 1987. S. 355/Erläuterungsbericht zum Neuordnungsplan der Gemeinde Tünsdorf, K. Saaburg. Akte R4601/1744. Bundesarchiv Berlin Lichterfelde. p. 1.
- 14 W. Roßmann: Die Maginot-Linie. In: Der Adler. Nr. 14. (1939). p. 17.
- 15 H. Bookmann, H. Schilling, H. Schulze, M. Stürmer: Mitten in Europa. Deutsche Geschichte. Berlin 1987. p. 355.
- 16 Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. p. 17.
- 17 Ibid. p. 19.
- 18 F. W. Seidler: Todt. Baumeister des Dritten Reiches. p. 197/cf. Abschrift Fernschreiben - KR Nr. 12 128/44 g. 28.11.44./Akte RH 12 - 20/42/ Allgemeines Heeresamt. Stab Ib 1 Nr. 1936/45g. Berlin, den 9.1.1945. Betr. Besprechung über Fertigung von Sockellafetten. Bundesarchiv Freiburg.
- 19 D. Jordan: Schlacht in den Ardennen. Die Offensive - Dezember 1944. Wien 2006. p. 38.
- 20 cf. notamment H. Jung: Ardennenoffensive 1944/45. Ein Beispiel für die Kriegsführung Hitlers. Göttingen, Zürich 2012. pp. 144/145.
- 21 cf. F. Möller: Die Erinnerungslandschaft Hürtgenwald auf dem Prüfstand. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. (Geisenheimer Beiträge zur Kulturlandschaft Bd. 1). Geisenheim 2016. pp. 153/154.

- 22 E.-R. Hönes: Der ehemalige Westwall als Denkmal? Zugänge des Denkmalschutzes zu einer ehemaligen NS-Anlage. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. pp. 116-121.
- 23 cf. notamment <https://stiftung-westwall.rlp.de/de/westwall/naturschutz-am-westwall/naturschuetzer-am-westwall/> Download 15.12.2020.
- 24 cf. notamment <http://gwiv.bund-rlp.de/naturschutz/biotopverbund/Download> 17.3.2020.
- 25 <https://mueef.rlp.de/de/startseite/Download> 17.3.2020/ <https://stiftung-westwall.rlp.de/de/startseite/Download> 17.3.2020.
- 26 <https://stiftung-westwall.rlp.de/de/die-stiftung/aufgaben/Download> 15.1.2020/. <https://mueef.rlp.de/de/themen/naturschutz/arten-und-biotopschutz/westwall/Download> 15.12.2020.
- 27 <https://stiftung-westwall.rlp.de/de/footer/ueber-die-stiftung/kontakt/> Download 15.1.2020.
- 28 <https://www.bund.net/themen/naturschutz/gruener-wall-im-westen/> Download 15.1.2020/ https://shop.pollichia.de/de/product_info.php?info=p391_uebel-r-----roeller-o---der-west-wall-in-der-suedpfalz.html/ Download 15.1.2020.
- 29 Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. pp. 28-30.
- 30 Ibid. pp. 31-33.
- 31 Ibid. p. 32.
- 32 C. B. Krebs: Ein gefährliches Buch. Die Germania des Tacitus und die Erfindung der Deutschen. München 2012. pp. 17, 255/256.
- 33 K. Ziegler, W. Sontheimer (Hrsg.): Der Kleine Pauly: Lexikon der Antike. Bd. 2 Dicta Catonis - Iuno. München 1979. pp. 762-767.
- 34 K. Ziegler, W. Sontheimer (Hrsg.): Der Kleine Pauly: Lexikon der Antike. Bd. 3 Iuppiter - Nasidienus. München 1979. p. 475.
- 35 Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. pp. 37-48.
- 36 Ibid. p. 48.
- 37 W. Hirsch an A. Seifert. 17. 11. 1940. Anlage: Der Westwall in seinem landschaftlichen Aufbau. 15. 11. 1940. Akte F1b/131 Hirsch. Archiv Alwin Seifert/Lehrstuhl für Landschaftsarchitektur und öffentlichen Raum/TU Freising. p. 6.
- 38 Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. pp. 33/34.
- 39 W. Hirsch an A. Seifert. 2.10.1938. Akte F1b/130/Hirsch/Archiv Alwin Seifert/Lehrstuhl für Landschaftsarchitektur und öffentlichen Raum/TU Freising S. 1/W. Hirsch an A. Seifert. 17. 11. 1940. Anlage: Der Westwall in seinem landschaftlichen Aufbau. 15. 11. 1940. Akte F1b/131 Hirsch. Archiv Alwin Seifert/Lehrstuhl für Landschaftsarchitektur und öffentlichen Raum/TU Freising p. 1.
- 40 Bund Naturschutz in Bayern e.V. (Hrsg.): 100 Jahre Bund Naturschutz in Bayern. Bearb. von F. Uekötter, R. Hölzl, U. Hasenöhr. Nürnberg 2013. Anhang. p. 12.
- 41 L. Rueß: Naturschutz im Krieg. In: Blätter für Naturschutz. Heft 2/3. (1940). pp. 29-31.
- 42 www.nabu.de/wir-ueber-uns/organisation/geschichte/00350.html#5/ Download 16.1.2020.
- 43 Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. p. 35.
- 44 Ibid. p. 36.
- 45 cf. notamment J. Lambert & Söhne Trier. Gartengestaltung, Großgärtnerei und Samenhandlung. Entwurf und Ausführung von Garten-, Park-, Friedhof- und Sportanlagen im In- und Ausland. Beratung für Private und Behörden. Gartenpflege. Durch Eilboten an den Herrn Lagerkommandeur Sturmbannführer Pister, Hinzert b. Hermeskeil, SS-Sonderlager. 15.11.1940./ Akte NS/4/H1/7Bundesarchiv Berlin Lichterfelde.
- 46 cf. notamment G. Gröning, J. Wolschke-Bulmahn: Der Drang nach Osten: zur Entwicklung der Landespflege im Nationalsozialismus und während des 2. Weltkrieges in den „eingegliederten Ostgebieten“. (Arbeiten zur sozialwissenschaftlich orientierten Freiraumplanung Bd. 9). München

- 1987/Deutsche Forschungsgemeinschaft (Hrsg.): Wissenschaft, Planung, Vertreibung: der Generalplan Ost der Nationalsozialisten. Katalog zur Ausstellung der Deutschen Forschungsgemeinschaft. Bearb. v. I. Heinemann, D. Hüsken. Bonn 2006.
- 47** AA Nr. 7/II: Allgemeine Anordnung Nr. 7/II des Reichsführers SS, Reichskommissars für die Festigung deutschen Volkstums vom 26. November 1940, betr. Grundsätze und Richtlinien für den ländlichen Aufbau in den neuen Ostgebieten. In: M. A. Hartenstein: Neue Dorflandschaften. Nationalsozialistische Siedlungsplanung in den „eingegliederten Ostgebieten“ 1939 bis 1944. Berlin 1998. p. 95.
- 48** Ibid p. 95.
- 49** cf. AA Nr. 20/VI/42. Allgemeine Anordnung Nr. 20/VI/42 des Reichsführers SS, Reichskommissars für die Festigung deutschen Volkstums über die Gestaltung der Landschaft in den eingegliederten Ostgebieten. In: E. Mäding: Regeln für die Gestaltung der Landschaft. Einführung in die Allgemeine Anordnung Nr. 20/VI/42 des Reichsführers SS, Reichskommissars für die Festigung deutschen Volkstums über die Gestaltung der Landschaft in den eingegliederten Ostgebieten von Erhard Mäding. Berlin 1943. pp. 50–62.
- 50** E. Mäding: Regeln für die Gestaltung der Landschaft. Einführung in die Allgemeine Anordnung Nr. 20/VI/42 des Reichsführers SS, Reichskommissars für die Festigung deutschen Volkstums über die Gestaltung der Landschaft in den eingegliederten Ostgebieten von Erhard Mäding. Berlin 1943. p. 51.
- 51** H. Wiepking-Jürgensmann: Die Landschafts-fibel. Berlin 1942. p.13.
- 52** Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. pp. 57–59.
- 53** Einschreiben an die auf dem Gebiet der Tarnung bei der OT eingesetzten Landschaftsanwälte. 10. 8.1944. Akte F1b/131 Hirsch/Archiv Alwin Seifert/Lehrstuhl für Landschaftsarchitektur und öffentlichen Raum/TU Freising. S. 1/G. Gröning,
- J. Wolschke-Bulmahn (Hrsg.): Grüne Biographien. Biographisches Handbuch zur Landschaftsarchitektur des 20. Jahrhunderts in Deutschland. Berlin, Hannover 1997. p. 244–251/357/358/369/110/111.
- 54** cf. <https://www.gedenkstaette-hinzert-rlp.de/index.php?id=943&L=0&MP=906-725/> Download 17.3.2020.
- 55** W. Roßmann: Die Maginot-Linie. p. 17.
- 56** B. Klein: Der ehemalige Westwall aus französischer Perspektive. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. p. 51.
- 57** Ibid. cf. par ex. W.S. Churchill: Der Zweite Weltkrieg. Mit einem Epilog über die Nachkriegslage. Bern 1960. pp.138, 149, 222.
- 58** <https://www.gedenkstaette-hinzert-rlp.de/index.php?id=943&L=0&MP=906-725/> Download 5.4.2020.
- 59** C. Wilke: Fall 3: Juristen vor Gericht, Recht auf dem Prüfstand und das Erbe der „Zivilisation“. In: K. Priemel, A. Stiller (Hrsg.): NMT. Die Nürnberger Militärtribunale zwischen Geschichte, Gerechtigkeit und Rechtschöpfung. Hamburg 2013. p. 294.
- 60** Ibid.
- 61** <https://www.gedenkstaette-hinzert-rlp.de/index.php?id=943&L=0&MP=906-725/> Download 5.4.2020.
- 62** B. Klein: Der ehemalige Westwall aus französischer Perspektive. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. pp. 51/52.
- 63** R. Wagener: „Endlich flatterte die Wäsche am Westwall.“ Der ehemalige Westwall aus der Luxemburger Perspektive. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. S. 59/60.
- 64** Ibid. pp. 58–66.
- 65** Ibid. p. 63.
- 66** Vgl. H. Jung: Ardennenoffensive 1944/45. Ein Beispiel für die Kriegsführung Hitlers. Göttingen, Zürich 2012/ D. Jordan: Schlacht in den Ardennen. Die Offensive – Dezember 1944. Wien 2006.

- 67** R. Wagener: „Endlich flatterte die Wäsche am Westwall.“ In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. p. 63.
- 68** Ibid. p. 65.
- 69** C. Lejeune: Der Westwall – ein nicht-entschlüsselt Geschichtsdenkmal im deutsch-belgischen Grenzraum. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. p. 54.
- 70** cf. notamment D. R. Higgins: The Roer River battles: Germany's stand at the Westwall, 1944–45. Havertown, Pa., Newbury 2010/T. Haasler: Hold the Westwall: the history of Panzer Brigade 105, September 1944. Mechanicsburg, PA 2011/C. B. MacDonald: The Siegfried Line Campaign. (United States Army in World War II). Unveränd. Aufl. Washington 1990.
- 71** <https://mueef.rlp.de/de/themen/naturschutz/arten-und-biotopschutz/westwall/Download18.3.2020>.
- 72** Reichsnaturschutzgesetz vom 26.06.1935, (RGLB I S. 821) i.d.F. der Gesetze vom 29.09.1935, (RGLB I S. 1191), 11.12.1936 (RGLB I S. 1001) und 28.01.1938 (RGLB I S. 36).
- 73** Allgemeine Anordnung Nr. 20/VI/42 vom 21. Dezember 1942 über die Gestaltung der Landschaft in den eingegliederten Ostgebieten. In: E. Mading: Regeln für die Gestaltung der Landschaft. Berlin 1943. pp. 49–62.
- 74** N. Franke: Die Rolle des Naturschutzes bei Planung und Bau des Westwalls. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. pp. 59/60.
- 75** Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. pp. 16/17 pp. 45–48.
- 76** Reichsnaturschutzgesetz vom 26. Juni 1935. RGLB. I. p.824.
- 77** Verordnung zum Schutz wild lebender Tier- und Pflanzenarten (Bundesartenschutzverordnung – BArtSchV). https://www.gesetze-im-internet.de/bartschv_2005/BJNR025810005.html/Download24.4.2020.
- 78** cf. notamment Gesetz über Naturschutz und Landschaftspflege (Bundesnaturschutzgesetz – BNatSchG) §8 ff und §13ff. https://www.gesetze-im-internet.de/bnatSchG_2009/BJNR254210009.html/Download27.4.2020.
- 79** cf. A. Thienemann: Der Mensch als Glied und Gestalter der Natur. Jena, Leipzig 1944. p. 35, 37/38/T. Potthast: Naturschutz und Naturwissenschaft – Symbiose oder Antagonismus? Zur Beharrung und zum Wandel prägender Wissensformen vom ausgehenden 19. Jahrhundert bis in die Gegenwart. In: H.-W. Frohn, F. Schmoll: (Hrsg.): Natur und Staat. Staatlicher Naturschutz in Deutschland 1906–2006. Bonn, Bad Godesberg 2006. pp. 343–444.
- 80** https://www.gesetze-im-internet.de/bnatSchG_2009/BJNR254210009.html. §39/Download16.4.2020.
- 81** C. Schmitz-Berning: Vokabular des Nationalsozialismus. (2. Aufl.). Berlin, New York 2007. pp. 645–647.
- 82** W. Weber, W. Schoenichen: Das Reichsnaturschutzgesetz vom 26. Juli 1935 und die Durchführungsverordnung vom 31. Oktober 1935 nebst ergänzenden Bestimmungen mit ausführlichen Erläuterungen. Berlin-Lichterfelde 1936. pp. 7/8.
- 83** F. H. Wiepking-Jürgensmann: Die Landschaftsfibel. pp. 11–20, 250/251, 272–274/275.
- 84** cf. notamment W. Hofer (Hrsg.): Der Nationalsozialismus in Dokumenten 1933–1945. (Fischer Taschenbuch Verlag Bd. 6084). (9. Aufl.). Frankfurt am Main 1983. p. 175.
- 85** C. B. MacDonald: The Siegfried Line Campaign. Washington 1990. (1. Aufl. 1963). pp. 49–53.
- 86** C. Threuter: Westwall. Bild und Mythos. Petersberg 2009. pp. 56/57/o. A.: Unser Führer an der Westfront. In: Der Kamerad am Westwall. Zeitschrift für Baustellen und Lager der Westbefestigungen. 1. Jg. (1939). Folge 10) o. S./A. Dix: Der Westwall im Rahmen von Raumplanung und Strukturpolitik in der NS-Zeit. In: K. Fings, F. Möller: Zukunftsprojekt Westwall. Wege zu einem verantwortungsbewussten Umgang mit den

- Überresten der NS-Anlage. (Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland Bd. 20). Köln 2008. p. 59.
- 87** F. W. Seidler: Todt. Baumeister des Dritten Reiches. p. 168.
- 88** A. Dix: Der Westwall im Rahmen von Raumplanung und Strukturpolitik in der NS-Zeit. pp. 59,64.
- 89** D. Jordan: Schlacht in den Ardennen. p. 38.
- 90** V. Schneider: Waffen SS. SS-Sonderlager „Hinzert“. Das Konzentrationslager im „Gau Moselland“. 1939-1945. Untersuchungen zu einem Haftstättenystem der Organisation Todt, der Inspektion der Konzentrationslager und des Wirtschafts- und Verwaltungshauptamtes der SS. Nonnweiler-Otzenhausen 1998. pp. 56, 63, 88.
- 91** https://www.bpb.de/nachschlagen/lexika/das-junge-politik-lexikon/161214/holocaust/Download_20.3.2020.
- 92** cf. notament B. A. Angrick: Besatzungspolitik und Massenmord. Die Einsatzgruppe D in der südlichen Sowjetunion 1941-1943. Hamburg 2003/W. Wette: Die Wehrmacht. Feindbilder, Vernichtungskrieg, Legenden. (Fischer Taschenbuch 15645). (2. überarb. Aufl.). Frankfurt am Main 2005/R.-D. Müller: Hitlers Ostkrieg und die deutsche Siedlungspolitik. Frankfurt am Main 1991/J. Brüggemann: Männer von Ehre? Die Wehrmachtgeneralität im Nürnberger Prozess 1945/1946. Zur Entstehung einer Legende. Paderborn 2018/W. Hofer (Hrsg.): Der Nationalsozialismus in Dokumenten 1933-1945. p. 268.
- 93** E. Klee: Das Personenlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945. (Fischer Taschenbuch 16048). Frankfurt am Main 2005. p. 731.
- 94** cf. notament W. Hofer (Hrsg.): Der Nationalsozialismus in Dokumenten 1933-1945. pp. 305/306.
- 95** Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. pp. 24/25.
- 96** H. Singer (Hrsg.): Entwicklung und Einsatz der Organisation Todt. p. 4.
- 97** A. Seifert: Ein Leben für die Landschaft. Düsseldorf, Köln 1962. p. 47.
- 98** Jeong-Hi Go: Herta Hambacher (1900-1985). Virtuosin der neuen Landschaftlichkeit - der Garten als Paradigma. (Landschaftsentwicklung und Umweltforschung Bd. 18.). Berlin 2006/A. Zutz: Wege grüner Moderne. Praxis und Erfahrung der Landschaftsanwältin des NS-Staates zwischen 1930 und 1960. In: H. Mäding, W. Strubelt (Hrsg.): Vom Dritten Reich zur Bundesrepublik Beiträge einer Tagung zur Geschichte von Raumforschung und Raumplanung am 12. und 13. Juni 2008 in Leipzig. Hannover 2009. pp. 107-148.
- 99** K. Fuchs, H. Raab: dtv Wörterbuch zur Geschichte. Bd. 2 L-Z. (7. Aufl.). München 1990. p. 683/ http://alex.onb.ac.at/cgi-content/alex?apm=0&aid=dra&datum=19350004&zoom=2&seite=00000769&ues=0&x=16&y=14/Download_23.3.2020.
- 100** K. Fuchs, H. Raab: dtv Wörterbuch zur Geschichte. p. 851.
- 101** H. Gies: Richard Walther Darré. Der Reichsbauerführer, die nationalsozialistische „Blut- und Boden“-Ideologie und Hitlers Machteroberung. Wien, Köln, Weimar 2019. pp. 161-174.

Archives

Abschrift Fernschreiben - KR Nr. 12 128/44 g.
28.11.44./Akte RH 12 - 20/42/ Allgemeines
Heeresamt. Stab Ib 1 Nr. 1936/45g. Berlin, den
9.1.1945. Betr. Besprechung über Fertigung von
Sockellafetten. Bundesarchiv Freiburg.

Einschreiben an die auf dem Gebiet der Tarnung
bei der OT eingesetzten Landschaftsanwälte.
10. 8.1944. Akte Flb/131 Hirsch/Archiv Alwin
Seifert/Lehrstuhl für Landschaftsarchitektur und
öffentlichen Raum/TU Freising.

Erläuterungsbericht zum Neuordnungsplan der
Gemeinde Tünsdorf, K. Saarburg. Akte
R4601/1744. Bundesarchiv Berlin Lichterfelde.

W. Hirsch an A. Seifert. 2.10.1938. Akte
Flb/130/Hirsch/Archiv Alwin Seifert/Lehrstuhl für
Landschaftsarchitektur und öffentlichen Raum/TU
Freising.

W. Hirsch an A. Seifert. 17. 11. 1940. Anlage: Der
Westwall in seinem landschaftlichen Aufbau.
15. 11. 1940. Akte Flb/131 Hirsch. Archiv Alwin
Seifert/Lehrstuhl für Landschaftsarchitektur und
öffentlichen Raum/TU Freising.

J. Lambert & Söhne Trier. Gartengestaltung,
Großgärtnerei und Samenhandlung. Entwurf und
Ausführung von Garten-, Park-, Friedhof- und
Sportanlagen im In- und Ausland. Beratung für
Private und Behörden. Gartenpflege. Durch
Eilboten an den Herrn Lagerkommandeur
Sturmbannführer Pister, Hinzert b. Hermeskeil,
SS-Sonderlager. 15.11.1940./Akte NS/4/
HI/7 Bundesarchiv Berlin Lichterfelde.

„Liebe Kameraden“: [Rundschreiben von W.
Hirsch an die Landschaftsanwälte.] 8.11.1939./Akte
Flb/130. Archiv Alwin Seifert/Lehrstuhl für
Landschaftsarchitektur und öffentlichen Raum/TU
Freising.

Littérature

AA Nr. 7/II: Allgemeine Anordnung Nr. 7/II des Reichsführers SS, Reichskommissars für die Festigung deutschen Volkstums vom 26. November 1940, betr. Grundsätze und Richtlinien für den ländlichen Aufbau in den neuen Ostgebieten. In: M. A. Hartenstein: Neue Dorflandschaften. Nationalsozialistische Siedlungsplanung in den „eingegliederten Ostgebieten“ 1939 bis 1944. Berlin 1998. S. 93–96.

AA Nr. 20/VI/42. Allgemeine Anordnung Nr. 20/VI/42 des Reichsführers SS, Reichskommissars für die Festigung deutschen Volkstums über die Gestaltung der Landschaft in den eingegliederten Ostgebieten. In: E. Mäding: Regeln für die Gestaltung der Landschaft. Einführung in die Allgemeine Anordnung Nr. 20/VI/42 des Reichsführers SS, Reichskommissars für die Festigung deutschen Volkstums über die Gestaltung der Landschaft in den eingegliederten Ostgebieten von Erhard Mäding. Berlin 1943. S. 50–62.

A. Angrick: Besatzungspolitik und Massenmord. Die Einsatzgruppe D in der südlichen Sowjetunion 1941–1943. Hamburg 2003.

D. Bettinger, M. Büren: Der Westwall. Bd. 1. Osnabrück 1990.

H. Bookmann, H. Schilling, H. Schulze, M. Stürmer: Mitten in Europa. Deutsche Geschichte. Berlin 1987.

J. Brüggemann: Männer von Ehre? Die Wehrmachtgeneralität im Nürnberger Prozess 1945/1946. Zur Entstehung einer Legende. Paderborn 2018.

Bund Naturschutz in Bayern e.V. (Hrsg.): 100 Jahre Bund Naturschutz in Bayern. Bearb. von F. Uekötter, R. Hölzl, U. Hasenöhr. Nürnberg 2013.

W.S. Churchill: Der Zweite Weltkrieg. Mit einem Epilog über die Nachkriegslage. Bern 1960.

Deutsche Forschungsgemeinschaft (Hrsg.): Wissenschaft, Planung, Vertreibung: der Generalplan Ost der Nationalsozialisten. Katalog zur Ausstellung der Deutschen Forschungsgemeinschaft. Bearb. v. I. Heinemann, D. Hüskens. Bonn 2006.

R. Dittrich: Vom Werden, Wesen und Wirken der Organisation Todt. Ausarbeitung für die Historica Division/US Army in Europe. In: H. Singer (Hrsg.): Entwicklung und Einsatz der Organisation Todt. Bd. I und II. (Quellen zur Geschichte der Organisation Todt). Osnabrück 1998.

A. Dix: Der Westwall im Rahmen von Raumplanung und Strukturpolitik in der NS-Zeit. In: K. Fings, F. Möller: Zukunftsprojekt Westwall. Wege zu einem verantwortungsbewussten Umgang mit den Überresten der NS-Anlage. (Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland Bd. 20). Köln 2008. S. 59–67.

K. Fuchs, H. Raab: dtv Wörterbuch zur Geschichte. Bd. 2 L-Z. (7. Aufl.). München 1990.

H. Gies: Richard Walther Darré. Der Reichsbauerführer, die nationalsozialistische „Blut- und Boden“-Ideologie und Hitlers Machteroberung. Wien, Köln, Weimar 2019.

J. Grabler: Der unsichtbare Wall. In: Der Adler. Nr. 14. (1939). S. 5.

G. Gröning, J. Wolschke-Bulmahn: Der Drang nach Osten: zur Entwicklung der Landespflege im Nationalsozialismus und während des 2. Weltkrieges in den „eingegliederten Ostgebieten“. (Arbeiten zur sozialwissenschaftlich orientierten Freiraumplanung Bd. 9). München 1987.

G. Gröning, J. Wolschke-Bulmahn (Hrsg.): Grüne Biographien. Biographisches Handbuch zur Landschaftsarchitektur des 20. Jahrhunderts in Deutschland. Berlin, Hannover 1997.

Jeong-Hi Go: Herta Hammbacher (1900–1985). Virtuosen der neuen Landschaftlichkeit – der Garten als Paradigma. (Landschaftsentwicklung und Umweltforschung Bd. 18.). Berlin 2006.

S. Kühl: Ganz normale Organisationen. Zur Soziologie des Holocausts. (suhrkamps taschenbuchverlag wissenschaft Bd. 2130). Berlin 2014.

T. Haasler: Hold the Westwall: the history of Panzer Brigade 105, September 1944. Mechanicsburg, PA 2011.

D. R. Higgins: The Roer River battles: Germany's stand at the Westwall, 1944-45. Havertown, Pa., Newbury 2010.

E.-R. Hönes: Der ehemalige Westwall als Denkmal? Zugänge des Denkmalschutzes zu einer ehemaligen NS-Anlage. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. (Geisenheimer Beiträge zur Kulturlandschaft Bd. 1). Würzburg 2016. S. 110-151.

W. Hofer (Hrsg.): Der Nationalsozialismus in Dokumenten 1933-1945. (Fischer Taschenbuch Verlag Bd. 6084). (9. Aufl.). Frankfurt am Main 1983.

D. Jordan: Schlacht in den Ardennen. Die Offensive - Dezember 1944. Wien 2006.

H. Jung: Ardennenoffensive 1944/45. Ein Beispiel für die Kriegsführung Hitlers. Göttingen, Zürich 2012.

E. Klee: Das Personenlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945. (Fischer Taschenbuch 16048). Frankfurt am Main 2005.

B. Klein: Der ehemalige Westwall aus französischer Perspektive. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. (Geisenheimer Beiträge zur Kulturlandschaft Bd. 1). Würzburg 2016. S. 50-52.

C. B. Krebs: Ein gefährliches Buch. Die Germania des Tacitus und die Erfindung der Deutschen. München 2012.

C. Lejeune: Der Westwall - ein nicht-entschlüsseltes Geschichtsdenkmal im deutsch-belgischen Grenzraum. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. S. 53-57.

D. Lenzen: Zwangsarbeit im Kreis Monschau 1939-1945. Düren 2018.

E. Mäding: Regeln für die Gestaltung der Landschaft. Einführung in die Allgemeine Anordnung Nr. 20/VI/42 des Reichsführers SS, Reichskommissars für die Festigung deutschen Volkstums über die Gestaltung der Landschaft in den eingegliederten Ostgebieten von Erhard Mäding. Berlin 1943.

C. B. MacDonald: The Siegfried Line Campaign. (United States Army in World War II). Unveränd. Aufl. Washington 1990.

Ministerium für Umwelt, Landwirtschaft, Ernährung, Weinbau und Forsten (Hrsg.): Der Westwall in der Landschaft. Aktivitäten des Naturschutzes in der Zeit des Nationalsozialismus und seine Akteure. Bearb. v. N. Franke. Mainz 2015.

F. Möller: Die Erinnerungslandschaft Hürtgenwald auf dem Prüfstand. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. (Geisenheimer Beiträge zur Kulturlandschaft Bd. 1). Geisenheim 2016. S. 152-173.

R.-D. Müller: Hitlers Ostkrieg und die deutsche Siedlungspolitik. Frankfurt am Main 1991.

o. A.: Unser Führer an der Westfront. In: Der Kamerad am Westwall. Zeitschrift für Baustellen und Lager der Westbefestigungen. 1. Jg. (1939). Folge 10.

T. Potthast: Naturschutz und Naturwissenschaft - Symbiose oder Antagonismus? Zur Beharrung und zum Wandel prägender Wissensformen vom ausgehenden 19. Jahrhundert bis in die Gegenwart. In: H.-W. Frohn, F. Schmoll: (Bearb.): Natur und Staat. Staatlicher Naturschutz in Deutschland 1906-2006. Bonn, Bad Godesberg 2006. S. 343-444.

J. P. Reemtsma: „Wie hätte ich mich verhalten?“ Gedanken über eine populäre Frage. Veröffentlichungen des Lehrstuhls für Jüdische Geschichte und Kultur. München 2000.

Reichsnaturschutzgesetz vom 26.06.1935, (RGBl I S. 821) i.d.F. der Gesetze vom 29.09.1935, (RGBl I S. 1191), 11.12.1936 (RGBl I S. 1001) und 28.01.1938 (RGBl I S. 36).

W. Roßmann: Die Maginot-Linie. In: Der Adler. Nr. 14. (1939). S. 17.

L. Rueß: Naturschutz im Krieg. In: Blätter für Naturschutz. Heft 2/3. (1940). S. 29-31.

C. Schmitz-Berning: Vokabular des Nationalsozialismus. (2. Aufl.). Berlin, New York 2007.

V. Schneider: Waffen SS, SS-Sonderlager „Hinzert“. Das Konzentrationslager im „Gau Moselland“. 1939-1945. Untersuchungen zu einem Haftstättensystem der Organisation Todt, der Inspektion der Konzentrationslager und des Wirtschafts- und Verwaltungshauptamtes der SS. Nonnweiler-Otzenhausen 1998.

F. W. Seidler: Todt. Baumeister des Dritten Reiches. Schnellbach 2000.

A. Seifert: Ein Leben für die Landschaft. Düsseldorf, Köln 1962.

H. Singer (Hrsg.): Entwicklung und Einsatz der Organisation Todt. (Quellen zur Geschichte der Organisation Todt). Osnabrück 1998.

A. Thienemann: Der Mensch als Glied und Gestalter der Natur. Jena, Leipzig 1944.

C. Threuter: Westwall. Bild und Mythos. Petersberg 2009.

R. Wagener: „Endlich flatterte die Wäsche am Westwall.“ Der ehemalige Westwall aus der Luxemburger Perspektive. In: K. Werk, N. Franke (Hrsg.): NS-Großanlagen im Diskurs. (Geisenheimer Beiträge zur Kulturlandschaft Bd. 1). Würzburg 2016. S. 58-66.

W. Weber, W. Schoenichen: Das Reichsnaturschutzgesetz vom 26. Juli 1935 und die Durchführungsverordnung vom 31. Oktober 1935 nebst ergänzenden Bestimmungen mit ausführlichen Erläuterungen. Berlin-Lichterfelde 1936.

W. Wette: Die Wehrmacht. Feindbilder, Vernichtungskrieg, Legenden. (Fischer Taschenbuch 15645). (2. überarb. Aufl.). Frankfurt am Main 2005.

H. Wiepking-Jürgensmann: Die Landschaftsfibel. Berlin 1942.

C. Wilke: Fall 3: Juristen vor Gericht, Recht auf dem Prüfstand und das Erbe der „Zivilisation“. In: K. Priemel, A. Stiller (Hrsg.): NMT. Die Nürnberger Militärtribunale zwischen Geschichte, Gerechtigkeit und Rechtschöpfung. Hamburg 2013. S. 288-319.

A. Zutz: Wege grüner Moderne. Praxis und Erfahrung der Landschaftsanwälte des NS-Staates zwischen 1930 und 1960. In: H. Mäding, W. Strubelt (Hrsg.): Vom Dritten Reich zur Bundesrepublik: Beiträge einer Tagung zur Geschichte von Raumforschung und Raumplanung am 12. und 13. Juni 2008 in Leipzig. Hannover 2009. S. 107-148.

Liens hypertexte

Gesetz über Naturschutz und Landschaftspflege (Bundesnaturschutzgesetz - BNatSchG) § 8 ff und § 13 ff. https://www.gesetze-im-internet.de/bnatschg_2009/BJNR254210009.html/ Download 27.4.2020

<http://alex.onb.ac.at/cgi-content/alex?apm=0&aid=dra&datum=19350004&zoom=2&seite=00000769&ues=0&x=16&y=14>/Download 23.3.2020

<https://www.bpb.de/nachschlagen/lexika/das-junge-politik-lexikon/161214/holocaust/> Download 20.3.2020

<http://gwiv.bund-rlp.de/naturschutz/biotopverbund/> Download 17.3.2020

<https://mueef.rlp.de/de/startseite/> Download 17.3.2020 / <https://stiftung-westwall.rlp.de/de/startseite/> Download 17.3.2020

<https://mueef.rlp.de/de/themen/naturschutz/arten-und-biotopschutz/westwall/> Download 18.3.2020.

https://shop.pollichia.de/de/product_info.php?info=p391_uebel--r----roeller--o---der-west-wall-in-der-suedpfalz.html/Download 15.1.2020

<https://stiftung-westwall.rlp.de/de/die-stiftung/aufgaben/> Download 15.1.2020

<https://stiftung-westwall.rlp.de/de/westwall/naturschutz-am-westwall/naturschuetzer-am-westwall/> Download 15.1.2020

<https://www.bund.net/themen/naturschutz/gruener-wall-im-westen/> Download 15.1.2020

<https://www.gedenkstaette-hinzert-rlp.de/index.php?id=943&L=0&MP=906-725/> Download 17.3.2020

<https://www.gedenkstaette-hinzert-rlp.de/index.php?id=943&L=0&MP=906-725/> Download 5.4.2020

https://www.gesetze-im-internet.de/bnatschg_2009/BJNR254210009.html. § 39/ Download 16.4.2020

www.nabu.de/wir-ueber-uns/organisation/geschichte/00350.html#5/Download 16.1.2020

Verordnung zum Schutz wild lebender Tier- und Pflanzenarten (Bundesartenschutzverordnung - BArtSchV). https://www.gesetze-im-internet.de/bartschv_2005/BJNR025810005.html/ Download 24.4.2020

Mentions légales :

Éditeur :

Landeszentrale für Umweltaufklärung
Rheinland-Pfalz (LZU)

© Mainz 2023

Auteur :

PD Dr. Nils M. Franke,
Wissenschaftliches Büro Leipzig

Rédaction :

Ministère de la Protection du Climat, de
l'Environnement, de l'Énergie et de la Mobilité du
Land de Rhénanie-Palatinat / LZU

Conception graphique, mise en page :

Agentur 42 oHG, Konzept & Design, Bodenheim

Crédit photographique :

photo de couverture : Colling-architektur, CC BY-SA
3.0; S. 7 Klimaschutzministerin Katrin Eder ©
MKUEM/Heike Rost; S. 14 Wikipedia.de, Benutzung
im Rahmen der GNU FDL gestattet; S. 16 LZU
Landeszentrale für Umweltaufklärung
Rheinland-Pfalz; S. 19 Bundesarchiv;
S. 21 Bundesarchiv; S. 28 Bundesarchiv;
S. 30 Bundesarchiv; S. 36 LZU Landeszentrale
für Umweltaufklärung Rheinland-Pfalz;
S. 53 Nils Franke; S. 55 LZU Landeszentrale für
Umweltaufklärung Rheinland-Pfalz;
S. 62 stock.adobe.com – Andreas Gillner



um  *denken*

Landeszentrale für Umweltaufklärung

Rheinland-Pfalz